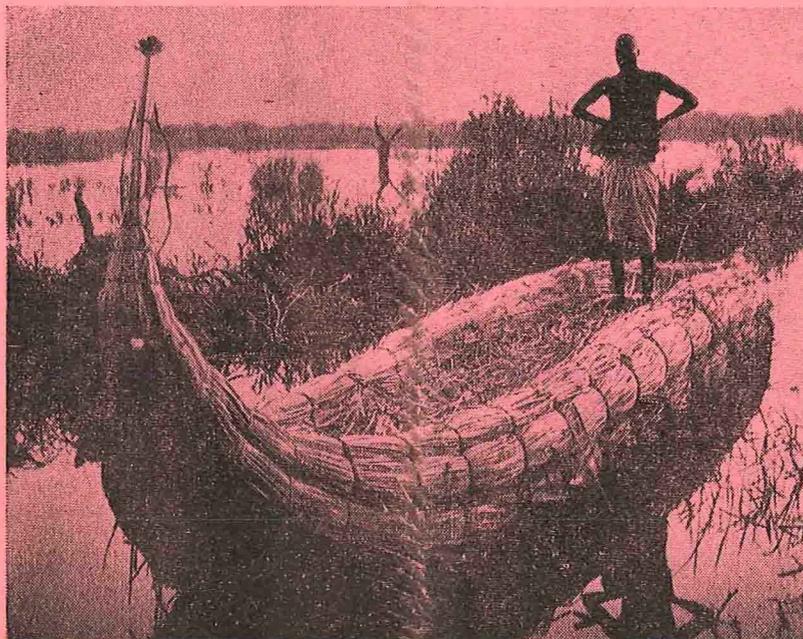


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la brochure à paraître : « BARQUES ET PIROGUES »

DANS CE NUMÉRO

- | | |
|--|---|
| C. FREINET : L'École Moderne est une nécessité | C ALLO : Le chant choral à l'École primaire |
| E. FREINET : La part du maître | Plan-Guide d'Histoire |
| <i>Vie de l'Institut</i> | |
| Fiches du FSC - Livres et revues | |
| J. BERTRAND : La correspondance | C GROSJEAN : Dans une École à classe unique |
| J. HAUGUEL : La vie d'un CE dans une école | R. DAUNAY : Le calcul vivant |
| à 11 classes | Réalizations techniques |
| G. MAILLOT : Loupe ou microscope | E. FREINET : Tuberculose et santé |
| | C. FREINET : Connaissance de l'enfant |

1^{er} FEVRIER 1954
CANNES (A. - M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel.....	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an).	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année).....	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros).....	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Remise de 5 % sur les abonnements d'un montant total d'au moins 2.000 francs

Veuillez noter...

- * Que, contrairement aux dates erronées données dans le dernier **Éducateur**, notre Congrès de Chalon-sur-Saône aura bien lieu au cours de la semaine qui précède Pâques, les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954.
- * Qu'il faut vous faire inscrire sans retard à notre ami Jacquet, Cité Pierre-Vaux, B3, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
- * Qu'à l'occasion de ce Congrès, et c'est une importante nouveauté, un stage, pour lequel il n'y a aucune limite d'inscription, aura lieu à Chalon dans les meilleures conditions qui aient jamais été réunies.
- * Que toutes dispositions sont et seront prises pour que ce Congrès soit un grand Congrès fraternel d'unité, selon l'esprit de collaboration et de travail coopératif qui a toujours été une des raisons d'être du **Mouvement de l'École Moderne**.
- * Que le grand **Concours habituel de dessins d'enfants** nous vaudra une exposition inégalée. Voir conditions du concours dans le dernier numéro de « L'Éducateur ».
- * Que le succès et l'importance du **Concours du Florilège**, organisé l'an dernier, nous incitent à renouveler l'expérience. Tous renseignements sur ce concours paraîtront dans le prochain numéro. Dès maintenant, préparez le numéro de votre journal scolaire qui participera à notre grand concours annuel du **Florilège de l'École Moderne**.
- * Que, à la suite de mon voyage à Paris — cause du léger retard dans la sortie de ce numéro — nous avons un certain nombre d'excellentes et réconfortantes nouvelles à vous apporter :
- * **La Semaine de l'École Moderne**, organisée par le groupe parisien, avec exposition pédagogique et Maison de l'Enfant, au Musée pédagogique, a été un gros succès pour lequel le si actif groupe parisien mérite d'être félicité.
- * Que nous avons tenu, le jeudi 28 janvier, dans la matinée, une réunion interrégionale qui a montré la grande cohésion fraternelle de notre mouvement.
- * Vous lirez dans ce numéro, après les nombreuses opinions reçues des camarades réunis

à Paris, Troyes, Dijon, Chalon, **notre mise au point et nos décisions** au sujet de la défense de notre mouvement.

* Après avoir été reçus par M. le Président de la Commission paritaire des Papiers de Presse, assisté de son secrétaire, nous avons le plaisir de vous annoncer que l'affaire de l'autorisation de circuler de nos BT est en bonne voie de règlement. Moyennant un certain nombre de modifications dans la présentation, qui accentueront le caractère de revue de notre publication, le visa nous sera probablement accordé et la BT pourra continuer normalement sa publication.

* Nos trois films : **Livre des Petits, Six petits allaient chercher des figues, La fontaine** (aujourd'hui sonorisé) ont tous trois le visa du Musée pédagogique. Leur campagne de diffusion et de vente va donc commencer.

* Notre film : **Six petits allaient chercher des figues** a été qualifié pour la finale dans le grand Concours international du Film d'enfants organisé par le Centre international de l'Enfance. Il y avait 72 concurrents.

* Après ma visite à Sudel, nous pouvons donner l'assurance que nos relations se développent très normalement, que notre dépôt commence à fonctionner et que la collaboration SUDEL-CEL ira s'accroissant.

* Quatre disques de **danses folkloriques normandes** et deux **disques de chansons normandes**, dues notamment au talent et au dévouement de notre camarade Arhinal ont été enregistrés à Noël sur **Combiné sonore CEL**, par Guérin et Paris. La **Commission musicale** les a auditionnés à Paris et a opéré le choix définitif.

Six disques sortiront avant Pâques. Tous renseignements et conditions de souscription dans notre prochain numéro.

* Je suis passé à Chalon. Nous avons là une équipe homogène, dévouée à l'extrême et à laquelle nous pouvons faire toute confiance. Le Congrès de Chalon sera un grand Congrès.

* On me dit que les camarades s'inscrivent très nombreux pour l'excursion en Suisse. A tel point que nous en sommes embarrassés. Nous allons étudier la question avec nos amis Suisses et nous informerons.

Laissez ici toute espérance

S'ils marchent sur les mains, et s'ils pensent que leur fonction est d'enseigner aux hommes une démarche qui leur est si peu naturelle, ce n'est pas qu'ils y voient une utilité directe. Ils n'ignorent pas que les hommes qu'ils auront ainsi formés n'en partiront pas moins sur leurs pieds pour soigner leurs bêtes ou faire leur marché. Mais il s'agit pour eux d'un rite particulier à « ceux de l'Olympe », comme celui qui veut que les juges s'affublent de leur toge désuète pour siéger et délibérer.

C'est un peu comme ces sectes de croyants qui parcourent plects nus, ou même sur les genoux, les trajets consacrés. Bien sûr, ils avanceraient plus vite et plus sûrement s'ils marchaient tout simplement sur leurs pieds, mais ils n'en seraient point mortifiés.

Ils marchent sur leurs mains ; ils exigent que nous fassions comme eux, tout simplement pour nous soumettre à une épreuve. D'autres gagnaient le ciel à se traîner sur les genoux. Nous, nous risquons de gagner un parchemin à marcher sur nos mains.

Nous ne nions point la valeur possible de cet exercice en tant qu'épreuve. Il ne fait pas de doute que porter un cilice, jeûner longuement, suivre les pèlerins jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, marcher sur les genoux, ou avancer comme le prescrivent nos scolastres les jambes en l'air, cela marque une personnalité, cela raidit la volonté. A condition que l'individu n'en meure pas, qu'il ne tombe pas en chemin, ou qu'il ne s'en trouve abêti à jamais.

Nous, de la base, nous commençons à nous inquiéter. Nous nous inclinons encore, parce qu'elle est l'expression de la force, devant la toge des juges. Nous sommes parfois impressionnés par le spectacle hallucinant des confréries marchant en cortège sur leurs mains, mais nous voudrions bien qu'on ne nous oblige pas à poser à l'entrée des écoles, comme on pourrait la graver sur la porte des couvents et des prisons, l'inscription que Dante lisait aux portes de l'enfer :

« Laissez ici toute espérance ».

Le travail de l'I. C. E. M.

SERVICE D'IDENTIFICATION

L'ICEM a créé, voici plusieurs années, un service d'identification toujours viable quoiqu'en sommeil : identification numismatique. Tout camarade désireux de faire reconnaître une pièce de monnaie était prié d'en effectuer soit une empreinte au papier d'aluminium, soit, mieux encore, un simple frottis au crayon et de m'adresser ce document accompagné de la somme de 45 fr., soit l'équivalent de 3 timbres ordinaires.

En effet, j'envoyais ce frottis reçu à un numismate de talent, de Lyon, et quelques jours après, le demandeur avait satisfaction.

Nous pouvons remettre ce service en train et si nous arrivons à trouver en France quelques numismates dévoués, tout collègue pourrait s'adresser directement à eux moyennant la somme équivalant à deux timbres. Il suffirait pour cela que des camarades recherchent autour d'eux des adresses de numismates acceptant de participer au service d'identification et de publier ces adresses dans « l'Educateur ».

Nous pourrions de même rechercher dans notre entourage des héraldistes (blason), des spécialistes d'histoire (mobilier, luminaire, linteaux de portes, graffiti ou inscriptions manuscrites, etc...)

Nous pourrions nous adresser directement à ces spécialistes pour obtenir sur dessin des identifications certaines. Peut-être serait-il préférable de créer une rubrique spéciale dans « l'Educateur » qui aurait, entre autres avantages, celui de ne pas imposer aux spécialistes une correspondance individuelle fastidieuse. La C.E.L. recevrait les demandes et transmettrait en bloc chaque mois ou chaque trimestre les documents envoyés par les collègues ; elles recevrait globalement les réponses qui seraient communiquées par « l'Educateur ».

D'autres solutions se présentent-elles ?

En attendant une mise au point rapide de ce service, il est urgent d'effectuer le recensement des bonnes volontés. Faites connaître à Freinet les noms et adresses de spécialistes, membres de l'Enseignement ou non, susceptibles de nous aider. Ce répertoire que publiera « l'Educateur » sera le point de départ de nos services d'identification, dont la nécessité s'impose.

H. Guillard.

COMMISSION DES SCIENCES

Musée technologique

Un essai d'échanges de produits naturels ou manufacturés a été amorcé autrefois mais les conditions imposées par les tarifs postaux élevés ont rapidement stoppé les envois des premiers adhérents au Musée technologique.

Il n'en reste pas moins que ces échanges présentaient un intérêt évident, aussi il serait utile de les envisager à nouveau sous une forme plus réduite.

Les tarifs postaux pour des envois de faible poids, au titre d'échantillons, sont les suivants pour la France et l'Union française :

de 0 à 20 gr. : 5 fr.

de 20 à 50 gr. : 10 fr.

de 50 à 100 gr. : 15 fr.

Cette marge permet l'envoi de très nombreux documents légers : plantes et fleurs desséchées, insectes, documents manufacturés tels que papier, métaux, laminés, bois, tissus, etc...

Les collègues qui désireront reprendre les échanges voudront bien se faire connaître et indiquer la nature du contenu, ainsi que le poids de leur envoi.

L'Educateur publiera la liste des échangistes qui pourront aussitôt se mettre à l'œuvre pour le plus grand profit de leur Ecole.

Henri GUILLARD.

DICTIONNAIRE DE SENS

Après la disparition de notre regretté Lefèvre, la Commission a dû être réorganisée.

Les documents vont bientôt être répartis pour la continuation du travail.

C'est Roux qui regroupera et contrôlera tous les envois.

L'impatience des camarades qui travaillent à ce dictionnaire sera donc bientôt calmée. C'est d'ailleurs une impatience encourageante.

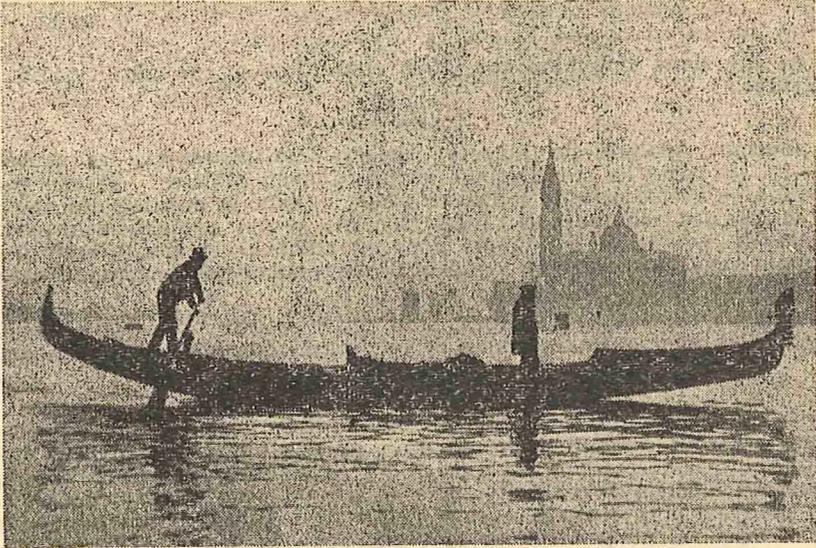
Il faudra aussi préparer le travail du Congrès de Chalon.

Roger LALLEMAND.

Collections photos sur le Maroc

L'Ecole Européenne de Jérida vous offre 15 photos (carte postale) sur Marrakech, Fez, Casa, Rabat, Oujda : 400 fr. ; 15 photos d'art représentant des types ou scènes caractéristiques de notre pays, avec petit commentaire : 500 francs.

Adressez vos commandes à M. Jean BARBÉ, Ecole Européenne, Jérida (Maroc) C.C.P. 56388 Rabat.



Cliché de la brochure à paraître : « BARQUES ET PIROGUES »

L'École moderne est une nécessité

Les temps marchent. La pédagogie de 1953 n'est plus, malgré tout, la pédagogie de 1925, et nos adhérents de l'époque héroïque s'en rendent bien compte.

Nos techniques apparaissent alors comme ces machines nouvelles, dont on ne nie pas l'ingéniosité, mais dont, pour de multiples raisons, on redoute l'introduction dans le circuit de notre existence et de notre travail. Les réactions étaient, selon l'humeur de ceux — inspecteurs ou instituteurs — qui n'y étaient pas insensibles : curiosité extérieure sans aucune envie de faire un essai. — scepticisme : la machine a peut-être des avantages mais seuls les originaux, pour ne pas dire les fous, peuvent l'adopter. — opposition : et certes, les arguments ne manquaient pas.

Ce qui caractérisait cette opposition — et il n'y a pas eu, hélas ! grande évolution en ce sens — c'est que ceux qui s'y cantonnaient n'avaient nulle envie d'essayer les mécanismes critiqués... Ils regardaient de loin, en se cachant... Le bruit suffisait à les égarer ou le qu'en dira-t-on... Ils s'en allaient, et ils s'en vont, répétant complaisamment l'opinion de ceux qui, pas plus qu'eux, n'ont vu, ni entendu, ni expérimenté, mais qui savent que l'invention est dangereuse et inefficace. Ils affirmaient, autrefois, avec la même assurance... scientifique, que la fumée du train perturbait les cultures.

C'est par une réaction aussi primitive que, dès 1949, des professeurs, qui se disent agrégés, ont déclenché contre nos réalisations pratiques, et cela sans information ni expérimentation, une campagne dont les méfaits n'ont pas encore hélas ! donné toute leur mesure.

On rira un jour, nous le savons, des arguments et des procédés d'une incontestable cabale qui, au nom de la science, voudrait empêcher le train de circuler et qui masque sous une fausse dialectique — ant.marxiste — les conquêtes incontestables de la réalité expérimentale.

On en rira dans cinquante ans. Mais pour l'instant, on aurait plutôt envie d'en pleurer.

*
**

Et pourtant, malgré ces accrocs peut-être indispensables, les conceptions éducatives, les bases de la pédagogie et des rapports maîtres - élèves - parents, la situation de l'école dans le complexe social, et donc la position des uns et des autres en face des techniques de l'École Moderne, se sont profondément modifiées. Nous n'avons pas la prétention de nous en attribuer le mérite exclusif, mais notre mouvement pédagogique — le seul mouvement pédagogique français — y est cependant bien pour quelque chose.

L'essentiel n'est-il pas, d'ailleurs, qu'il y ait progrès, quels qu'en soient les ouvriers. Et ce sont quelques étapes de ce progrès que nous voudrions marquer ici.

*
**

Il y a aujourd'hui un certain nombre d'idées, de principes, et même de pratiques qui sont communément admises, parfois même officialisées, qui sont pour ainsi dire entrées dans les mœurs des éducateurs et des parents, qui ont déjà pris les indélébiles caractéristiques de véritables techniques de vie et que nul ne pourrait plus désormais, sans risque de ridicule, critiquer ouvertement ou interdire. C'est un peu comme la 4 chevaux. On peut bien lui trouver des faiblesses mineures ou, à loisir, lui préférer une Aronde ou une Peugeot, mais on ne la condamnera pas d'autorité en vantant le vieux char-à-bancs d'il y a cinquante ans. Tout ce qui amplifie l'efficacité humaine est bien reconnu comme favorable et adopté sans hésitation par les usagers qui en font l'essai. Et, même si des critiques intéressés risquent de brouiller les problèmes, il nous appartient à nous de mesurer nos acquisitions et nos richesses, et de ne pas laisser davantage le champ libre à ceux qui justifient leur immobilisme en tirant par la veste les travailleurs acharnés qui ont le tort d'avancer, malgré tout.

*
**

1° En présence d'un monde qui change d'une année à l'autre, dans un milieu en constante évolution que des inventions accélérées modifient à 100% en quelques années, l'École ne saurait être ce qu'elle était il y a 20, 30 ou 50 ans.

Les plus acharnés traditionalistes n'osent plus le contester, même s'ils freinent le plus possible l'adaptation permanente qui s'impose.

Malgré les protestations que nous avons longtemps suscitées, l'École Moderne gagne chaque jour du terrain. De plus en plus, en fait d'éducation, traditionnel sonne réactionnaire, et comme nul en France n'aime être taxé de réactionnaire, l'option tacite pour l'École Moderne tend obligatoirement à se généraliser. C'est une simple affaire d'années... et de travail.

2° La pédagogie « instructive » est aujourd'hui dépassée. Notre formule « former en l'enfant l'homme de demain » est officiellement admise. Cette idée évidente que l'homme d'aujourd'hui a plus besoin d'une formation éducative qui pose les fondements sûrs de son comportement et de sa vie, que d'une instruction qui n'est après tout que le liquide qui remplit le vase et qu'il est toujours temps de recueillir, cette idée est désormais « dans l'air ». Il suffit de la faire passer dans la réalité pratique. Ce qui est, il est vrai, une toute autre affaire.

3° Si donc l'École doit préparer à la vie, elle doit cesser de travailler en vase clos pour affronter la vie.

Il y a trente ans, nous soulevions les protestations presque unanimes — et celles des parents n'étaient pas les moins violentes — en organisant les « promenades scolaires » et en osant ouvrir les portes de l'école au facteur ou à l'ouvrier.

Avec les Coopératives scolaires, l'étude du milieu, les activités dirigées, les fêtes, l'École s'intègre toujours davantage au milieu.

Il y a vraiment quelque chose de changé, et en profondeur, dans notre pédagogie.

4° Pourtant éducateurs et parents, tout en prenant conscience des vices graves des méthodes « traditionnelles » se sentent dominés par l'organisation scolaire et surtout par les examens (certificat d'études, examen des 6^e, accès au 2^e degré) et par le bourrage intensif dont on commence à mesurer la dangereuse inefficacité.

Ce souci de réussite formelle dans le domaine trop exclusif des acquisitions annihile pratiquement tous les efforts qui seraient aujourd'hui possibles sur la voie nouvelle. Pour réussir aux examens, les parents restent, hélas ! prêts à tous les sacrifices.

Il serait souhaitable que professeurs, instituteurs, associations syndicales, organisations de parents reconsidèrent cette grave question des examens et étudient des solutions pratiques qui permettraient à l'éducation moderne de porter ses fruits.

5° Parents et éducateurs ont conscience aujourd'hui de l'inutilité, et donc des dangers éducatifs, d'une discipline trop exclusivement axée sur la pratique des punitions.

On ne frappe plus à l'École laïque française où les punitions corporelles sont légalement interdites. Mais les punitions sous toutes les formes inventées par plusieurs siècles de scolastique autoritaire apparaissent encore trop comme le seul moyen techniquement possible pour obtenir des enfants la discipline, le respect et le travail indispensables.

On punit beaucoup trop à l'École. Et les punitions employées n'ont que fort peu varié depuis cinquante ans.

Une campagne mesurée mais sévère et radicale devrait être entreprise pour l'évolution démocratique de la discipline, la disparition des punitions et leur remplacement par une discipline communautaire et coopérative, une discipline de travail.

6° Les parents sont excédés aussi par la pratique, toujours aggravée par la surcharge des programmes, des *devoirs du soir*.

En changeant les formes de travail, nous amènerons enfants et parents à **s'intéresser dans leur milieu** aux activités nouvelles que l'École met en valeur et qui remplaceront un jour prochain la pratique désuète des devoirs du soir.

7° Les parents comprennent de plus en plus que l'École de leurs enfants a **besoin d'outils modernes** et d'espace pour les employer ; ils sont fiers des réalisations techniques et artistiques de leurs enfants. Ils seraient en mesure d'aider les éducateurs à mener une bataille dont l'urgence n'est plus à démontrer : celle des *constructions scolaires, de l'équipement en outils et en matériel de travail, et celle des effectifs qui reste décisive*.

L'École Moderne est directement intéressée à cette lutte. Elle peut, provisoirement, s'accommoder de vieux locaux pour lesquels l'équipement de travail est très sérieusement amorcé. Mais si la surcharge des effectifs dans des locaux insuffisants condamne les instituteurs à la discipline des bras croisés, des *devoirs*, des leçons et des punitions, c'est tout l'élan nouveau pour la formation en l'enfant de l'homme de demain qui sera définitivement compromise.

La bataille des locaux et des effectifs doit être le mot d'ordre essentiel des éducateurs de l'École Moderne.

*
* *

Un grand pas a été fait depuis trente ans dans le sens de la compréhension des parents pour les problèmes majeurs de notre pédagogie.

L'École, que nous le voulions ou non, a cessé d'être la chose exclusive de l'éducateur ; elle est devenue un des rouages de la complexe société contemporaine. Elle doit s'adapter aux nouvelles conditions de travail et de vie, à même le milieu dont elle subit de plus en plus les résonances.

Nous apportons, pour cette intégration, des solutions qui ont aujourd'hui fait leurs preuves et qui s'imposeront de plus en plus parce qu'elles sont une nécessité technique, sociale et humaine du grand processus progressiste de notre époque.

L'École Moderne triomphera.

C. FREINET.

DES NOUVELLES DE L'ORGANISATION DU CONGRÈS

Nous avons reçu récemment l'adhésion d'un camarade du Cameroun qui nous demandait si nous avions prévu une garderie ; profitons-en pour indiquer que nous avons effectivement prévu une garderie dans une Ecole maternelle, là où précisément se tiendra le stage, à deux pas des salles des Commissions. Vous aurez donc vos enfants tout à côté de vous dans une cour embaumée de cerisiers en fleurs ; avec, naturellement, un personnel compétent. La question garderie sera précisée sur le bulletin d'adhésion.

La question de l'hébergement collectif semble réglée d'une façon très satisfaisante : 400 places au réfectoire par tables de 8 ; l'ennui est que les bancs étant scellés, nous ne pouvons pas vous offrir des chaises, mais nous espérons que la table vous fera oublier le siège ! Nous pensons donc pouvoir ne pas séparer les végétariens : ils pourront ainsi, d'un œil serein, voir s'intoxiquer leurs camarades carnivores avec des poulets de Bresse et du vin de Bourgogne ! La question du petit déjeuner est réglée pour ceux qui coucheront en dortoir à l'ENP ; pour ceux qui coucheront à l'hôtel, la question n'a pas encore été résolue.

Cette question des chambres d'hôtel est la seule qui nous tracasse. Chalon est une ville de passage sur la R. N. 6 ; or, la R.N.6 sera « en crue » à Pâques et les hôteliers préfèrent réserver leurs chambres à la riche clientèle de passage avec le repas du soir, plutôt qu'aux congressistes sans repas. Au moment des préliminaires de la préparation du Congrès, il y a un an, le Président de la Chambre syndicale de l'Hôtellerie nous avait garanti 100 chambres, ce qui était suffisant. Or, les tractations en cours avec les hôteliers, commencées lorsque nous avons pu faire un état de nos besoins d'après les bulletins d'adhésions de principe, nous font craindre de ne pas disposer de plus de 70 chambres, dont une trentaine avec repas du soir et pour des prix assez élevés.

Ce qui aggrave la situation, c'est que cette année, et nous voudrions bien savoir pourquoi, le nombre des demandes de chambres est proportionnellement plus élevé que les années précédentes. Ces deux difficultés réunies, nous obligent à envisager un recensement des chambres chez les particuliers. Nous pouvons assurer que nous sommes en mesure de loger tout le monde et, en particulier, les ménages avec enfants, dans des conditions satisfaisantes, mais sous réserve qu'un certain nombre de camarades devront loger chez des particuliers, d'ailleurs soigneusement sélectionnés (un service d'accompagnement sera organisé).

Devant cette situation, qui n'est pas défi-

nitive, car nous allons tarabuster les hôteliers, nous pensons pouvoir recommander les dortoirs de l'ENP, propres, confortables, chauffés s'il y a lieu, munis d'une bonne installation sanitaire ; nous nous efforcerons de rendre cet « internat » aussi agréable que possible ; le prix de revient marquera d'ailleurs une sérieuse différence avec celui du logement individuel.

Les camarades désireux de trouver une cantine seront satisfaits à proximité du lieu des réunions.

Aux camarades campeurs nous proposons un terrain aménagé au bord de la Saône, voisin de la baignade (si le cœur vous en dit !) accessible aux voitures, gardé. Si jamais la Saône prenait fantaisie de nous priver de ce terrain (elle ne le ferait d'ailleurs pas sans prévenir), nous vous proposerions un autre terrain, meilleur, — avec salle, douches — mais plus éloigné, que vous pouvez d'ailleurs choisir si vous le préférez.

En ce qui concerne l'organisation du Congrès, nous pensons aménager notre salle de séances plénières de façon pratique avec tables : les camarades qui voudront prendre des notes pourront le faire commodément ; ceux qui ne voudront qu'écouter pourront prendre place dans les tribunes qui entourent et dominent la salle.

Nous nous proposons de tenir l'A.G. de la C.E.L. dans un cadre qui sera familier et sympathique à tous les adhérents, c'est-à-dire à la Bourse du Travail. La salle n'est pas très grande (si elle l'était, nous y aurions tenu le Congrès), elle n'est pas confortable, car nous serons assis sur des bancs — les syndicats ouvriers ne sont pas en mesure d'offrir des fauteuils à leurs militants — mais nous serons chez nous.

Pendant ce temps, les camarades non adhérents à la C.E.L. pourront visiter l'Ecole maternelle de notre camarade Madeleine Miconnet, visiter le Musée où ils feront connaissance avec Niepce, Denon et Hilaire de Chardonnay, visiter des usines... ou flâner le long de la Saône.

Roger Lagoutte vous parlera, de son côté, de l'Exposition ; René Jean vous parlera du Rallye touristique et photographique, et Freinet vous parlera du Stage.

Dans notre prochain communiqué, nous vous parlerons probablement de projets actuellement à l'étude.

Ecrivez-nous, faites-nous part de vos réflexions...

Et le Congrès de Chalon en Bourgogne doit être un grand Congrès !

R. JACQUET,
Cité Pierre Vaux, TB3, Chalon s-S.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Je savais bien que l'expérience de l'Auberge où dans le naturel d'une réciprocité d'innocence l'enfant et moi étions devenus deux amis, aurait sa répercussion dans le domaine moins intime de l'Ecole. Et tout de suite, dans les impondérables qui accompagnent mes présences dans la vaste assemblée communautaire, j'ai senti rôder le reproche, devenu dans la bouche même de Nilda, la critique ouvertement formulée :

— Eh ! bien, Monsieur Michel, c'est quel qu'un maintenant ! On peut rien lui dire sans qu'il vous lance : « Tu vas voir, je vais le dire à Maman Freinet. » !

J'ai souri pour donner le change et une fois de plus j'ai compris que la vérité n'est pas toujours facile à dire car elle ne se donne qu'à bon escient et à ceux qui la méritent. Il m'était impossible de défendre l'enfant redevenu en apparence l'élément de scandale et plus encore en mon for intérieur je n'aurais pas pu le blâmer car je savais maintenant qu'il avait révélé à soi-même, une dignité devenue élément de noblesse dont il m'avait confié la garde, tacitement.

Michel arriva portant dans ses mains glacées et rougies par l'eau courante, la boîte rouillée, contenant les coquillages qu'il venait de laver au robinet de la fontaine :

— Tu vois, c'est encore des fossiles ; c'est chez Belleudy que je les ai trouvés. Il y a des ceux en colimaçon et des autres à valves. Regarde !

Il plongeait dans ses richesses, les étalait sur sa paume ouverte et, plein d'autorité, inventoriait ses biens.

— Si tu avais le temps, tu viendrais à la ferme et je te montrerai des endroits « oussu » en a. Mais c'est pas des nids, c'est la terre et c'est long à chercher...

Rien ne s'était interposé pour l'enfant entre la plénitude de sa joie communicative et ma complaisance à la recevoir. Il me retrouvait et tout naturellement il ajoutait à sa chaîne les maillons qu'il avait forgés en mon absence au milieu de l'incompréhension et peut-être de l'hostilité, sûr désormais de se faire confiance à lui-même.

La grande et pénible histoire de ses démentés avec les élèves et les adultes ne participait pas à son rêve, n'avait laissé au-

cune trace en lui. Il parlait de monter tout de suite à l'auberge pour classer ses trouvailles et ajouter une nouvelle page à son album symbole de ses responsabilités et donc de sa valeur. Car, incontestablement, il se sentait un enfant nouveau qui se retrouvait en plénitude dans les belles images du fossile arraché au limon et dans mon amitié accueillante qui le prolongeait et le multipliait au delà de lui-même et de la banale réalité.

Mais comment faire saisir aux autres qui ne participent pas à la silencieuse aventure que cette sorte de royauté que désormais Michel s'accorde est une démarche nécessaire à son recommencement ? Comment essayer d'expliquer que dans son refus d'accepter la loi commune, entre une certaine forme de mépris dont il éclabousse ses adversaires pour se sauvegarder ?

— « Je vais le dire à Maman Freinet ! » parce qu'elle, voyons, sait maintenant qui je suis avec les titres de noblesse de tous mes fossiles alignés et qui vont chercher si loin, dans le recul des âges, les raisons décisives de leur authenticité ! Peut-être est-ce simplement parce que l'enfant s'est grisé d'aventures exceptionnelles que son retour à la vie commune a aiguisé son tourment et c'est pourquoi, tout naturellement, il retrouvait ma présence qui devenait participation de lui-même, réponse à son interrogation.

Michel, sous son petit front étroit résout d'emblée les graves problèmes de sa vie intérieure. Il ne raisonne pas ; il ne juge pas, il ne compare pas ; mais désormais, il n'acceptera plus de se morfondre dans la solitude, séparé des autres, seul dans ses limites. Il dit :

— Il faudrait que je fasse la collection des insectes, bientôt c'est le moment des bousiers.

Et déjà il s'appuie sur l'avenir dans lequel il va pénétrer sans jamais inventorier ses forces et d'avance il compte sur elles parce qu'elles sont la forme même de sa joie, de son courage, de son intimité, enfin remise en place.

J'ai expliqué que Michel avait besoin d'appui et d'indulgence, qu'il fallait que la vie soit simple devant lui et que tout problème pour lui insoluble était comme une

mauvaise action qui toujours compliquerait sa vie et celle de la communauté.

Oui, mais qui présagera du problème insoluble ? Qui fera le départage entre le mauvais vouloir d'un enfant cabré dans ses hostilités au groupe, et son impuissance à mener jusqu'au bout la collaboration difficile ? Et quel maître pourra sans crainte affronter les répercussions du mauvais exemple dans une classe où déjà en raison des désadaptés, l'unité dans le travail est si instable et si peu durable ?

Je n'ai rien imposé, je n'ai rien exigé des autres. Ils œuvraient, eux, dans un monde étranger au nôtre, aux désirs de Michel devenus exigeants, à mes scrupules et aux carences venues de mes absences de l'École. Je ne pouvais faire comprendre que, sous les actes fanfarons de mon élève privilégié, un état nouveau était en train de naître, un état vivant, pétri de forces brutes au départ mais déjà adoucies par les joies de la sensibilité et aussi par des lueurs intellectuelles. Non, je n'étais pas pessimiste à l'endroit de Michel et à l'instant où il venait vers moi avec sa boîte rouillée illuminée de ses espoirs et de ses mains rougies, j'avais acquis la certitude qu'il ne s'était pas éteint loin de mon appui mais, qu'au contraire, il avait comme par une nécessité instinctive, entretenu la flamme vive et même qu'il avait su nourrir son foyer de réelles nourritures et que pour finir, le monde encore hostile abdiquerait en sa faveur.

Je n'eus pas longtemps à patienter. A mon plus prochain retour une surprise m'attendait :

— Maman Freinet, regarde mon cahier. J'ai fait 10 fiches, un texte libre et j'ai tout copié ce qui est au tableau. C'est Amédée qui m'a aidé.

Amédée rayonnante tournait les pages d'un cahier irréprochable et même, comble de réussite, elle fit lire Michel qui, sans une erreur, doigt sur chaque vocable, raconta sous l'effet d'une sorte d'instinct d'illumination les deux premières pages du « Petit chat qui ne voulait pas mourir »...

Je ne savais lequel des deux enfants je devais admirer le plus, mais ce que je recevais d'eux à l'instant même où leur joie me laissait interdite c'est la certitude que chaque appel de l'être attend une réponse et que celui qui saura y répondre aura toujours une situation de faveur car il éveillera le cœur aux mille voix qui est le chant des hommes qui auront eu le privilège de se donner la main.

E. FREINET.
(A suivre).

LES EXPOSITIONS au Congrès de Chalon-sur-Saône

La préparation des expositions du futur Congrès se poursuit très activement. Démarches, commandes, mises au point... La réalité prend corps et, à deux mois de notre grande démonstration, les plus grosses difficultés paraissent s'être aplanies.

Nous avons « réquisitionné » presque tout l'hôtel de ville, en plein centre-ville, à deux pas du groupe où se tiendra le stage d'initiation, innovation de ce X^e Congrès. La municipalité met à notre disposition une salle des Fêtes un peu moins longue, mais plus large que celle de Rouen. Elle est claire et nette, nous y afficherons le concours de dessin 54, tous les travaux réalisés par l'École Freinet, aussi bien que ceux d'autres écoles, qui se distinguent par leur valeur artistique.

Dans une salle du rez-de-chaussée, nous présenterons la Maison de l'Enfant pour laquelle la participation de tous est requise.

Un grand vestibule donne accès à la Salle des Fêtes-exposition artistique. Nous travaillons à en faire la salle d'initiation des visiteurs aux techniques Freinet. Le travail de mise au point de cet ensemble est très important. Il nous sera, bien entendu, possible de puiser dans l'exposition à proprement parler technologique que nous placerons à proximité des salles de commissions et surtout de stage.

Il faudra présenter un minimum de matériel et, si possible, des étapes de travaux en cours avec une clarté et une méthode qui frappent même le profane et l'instruisent de nos techniques avant de le livrer à l'éblouissement des créations d'art.

Qui se propose pour nous aider par ses conseils, ses réflexions, ses expériences, dans les différents domaines de notre enseignements ? Qui peut présenter une maquette de jour ? des marionnettes ? un petit vivarium ? etc., etc... Qui peut nous aider de loin ou de près à la réalisation de notre si passionnante œuvre commune ?

R. LAGOUTTE, Citadelle
Chalons-sur-Saône)

LA MAISON DE L'ENFANT

Des camarades se sont offerts pour aider à la réalisation de travaux d'art :

Qui veut tisser ?

Qui veut broder ?

Qui veut faire de l'autobrodeur ?

Toutes les fournitures sont adressées avec les travaux. Ecrire : Elise Freinet, Cannes.

Appel aux enfants du monde

Des instituteurs japonais nous adressent cet

Appel aux enfants du monde, aux parents, aux éducateurs

**Envoyez-nous des textes libres d'enfants de votre pays !
Collaborez avec nous à l'œuvre collective que nous projetons :**

LES ENFANTS DANS LE MONDE

Nous avons l'intention d'éditer un livre qui mettra à la disposition des enfants japonais des lectures vivantes, des rédactions d'enfants du monde entier.

Les enfants japonais furent longtemps isolés de la vie du monde. Ce fut un grand malheur pour eux, mais aussi pour les enfants des autres nations.

Aujourd'hui, nos enfants aspirent à connaître ce qui se passe ailleurs, dans le vaste monde. Ils désirent vivre, collaborer, vibrer et sentir, avec les enfants au-delà des mers, pour devenir des membres nouveaux et dignes de l'humanité. Voilà pourquoi nous projetons d'éditer cette œuvre collective,

LES ENFANTS DANS LE MONDE

textes d'enfants, pour des enfants.

Au Japon, actuellement, se développe un remarquable mouvement éducatif qui a son point de départ dans les textes d'enfants. Tandis que l'ancienne leçon « Construction de phrases » était une discipline dans laquelle intervenait le raisonnement d'un adulte, la nouvelle éducation par les textes d'enfants s'appuie sur l'expression libre des enfants, sur leur expérience de la vie, leurs sentiments, leurs pensées, leurs observations et leurs propres études. Cette nouvelle éducation obtient un succès éclatant grâce aux possibilités qu'elle présente de développer les moyens d'observation et d'expression.

Par l'échange ou la publication de telles œuvres, les enfants apprendront à se connaître les uns les autres, ils enrichiront leurs connaissances et leurs sen-

timents fraternels. Grâce à une telle éducation, leur compréhension et leur amour envers les autres enfants et les autres hommes s'enracineront dans leur cœur ; voilà le sens profond de la nouvelle éducation.

C'est aussi pourquoi ce mouvement pédagogique toujours plus estimé se développe à travers tout le Japon. De tous les coins de notre pays apparaissent de ces petites œuvres enfantines. C'est grâce à elles que nous pouvons vous envoyer notre journal d'enfants : *El japana lando kaj popolo* — Terre et peuple japonais — Il fait honneur à la nouvelle éducation nationale.

Parmi les lecteurs et collaborateurs de ce petit journal, des voix s'élèvent aujourd'hui :

— Faisons de même à l'échelle mondiale !

Voici donc ce que désirent savoir les enfants, les parents, les éducateurs japonais :

— Comment, dans tous les pays du monde travaillent et jouent, apprennent et pensent les autres enfants ?

— Comment, dans les pays dont nous n'avons qu'une vague idée, nos frères vivent-ils chaque jour, au foyer, à l'école, dans la rue, à la campagne, dans d'autres milieux encore ?

Nos enfants veulent pénétrer dans votre vie et vous faire connaître la leur : en un mot, ils veulent vivre avec vous et collaborer.

Nous avons le devoir de réaliser ce désir puissant et, pour cela, nous projetons de collecter, de trier, puis de publier en un livre des textes libres d'enfants de tous les peuples. Nous voulons offrir ces lectures à la jeunesse japonaise et nous voulons aussi dans un avenir le plus rapproché possible, éditer cette œuvre à l'intention de la jeunesse mondiale.

Ces textes, nous en sommes certains, s'enracineront profondément dans le cœur des enfants japonais, ils embelliront leur vie et ils contribueront à créer la belle « Terre des enfants ».

De tout notre cœur, nous espérons et attendons votre collaboration amicale.

Veillez vous exprimer librement au sujet de notre projet. Nous attendons avec une grande impatience vos conseils et suggestions. Nous vous en remercions très vivement à l'avance.

Sincèrement, votre

K. SHIMONAKA.

« Infanoj en La Mondo » ce Redakcio de HEIBONSYA. N° 4, Yonbantiyō (Kozimati), Tiyodaku-Tokio, Japanio

Remarque du traducteur

Un tel appel mérite notre appui. Collègues, envoyez sans tarder à l'adresse ci-dessus quelques textes de vos élèves, vos journaux scolaires. L'appel demande des textes libres de la vie de l'enfant, de son pays, de son peuple, des poèmes, drames, contes, etc..., des dessins, photos, gravures sur lin, travaux manuels, musique, chants et, de plus des œuvres d'adultes concernant l'enfant. Des récompenses, l'envoi d'objets de même valeur (livres, photos), éventuellement le paiement par coupons-réponse internationaux sont prévus.

(Traduit de l'espéranto par

M. ERBETTA (Suisse).

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active

6, rue Anatole de la Forge — PARIS (XVII^e)

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Marionnettes : Stages dirigés par M. D. Bordat :

— du 10 au 20 février au C. R. E. P. S. de Strasbourg (Bas-Rhin).

— du 22 au 31 mars au C. R. E. P. S. de Boulouris (Var).

Travaux manuels d'initiation artistique : Stage dirigé par M. R. Lelarge :

— du 15 au 25 février au C. R. E. P. S. de Mirande (Côte-d'Or).

Jeux dramatiques : stage dirigé par M. M. Demuyneck :

— du 15 au 25 février au C. R. E. P. de Monty (Seine-et-Marne).

Chant et danse 1^{er} degré : stage dirigé par MM. W. Lemit et J. Vivant :

— du 7 au 19 mars, au C. R. E. P. S. d'Houlgate (Calvados).

Photographie : stage dirigé par MM. Baux et A. Philippot :

— du 22 au 31 mars au C. R. E. P. S. de Lespinet (Haute-Garonne).

Formation musicale de base : stage dirigé par Mlle H. Goldenbaum :

— du 23 mars au 3 avril, au C. E. P. de Monty (Seine-et-Marne).

Economies (organisation et gestion de collectivités

d'enfants) : stages dirigés par M. R. Ricordeau

— du 18 au 28 mars, au C. R. E. P. S. d'Houlgate (Calvados).

— du 16 au 17 avril, au C. R. E. P. S. d'Houlgate (Calvados). Ce stage est réservé aux Economies et Gestionnaires de camps d'adolescents.

— du 19 au 29 avril, au C. R. E. P. S. d'Houlgate (Calvados). Ce stage est réservé aux membres de l'Enseignement titulaires du diplôme de directeur de colonies de vacances.

Formation de moniteurs et monitrices de colonies maternelles : stages dirigés par Mlle G. de Failly et M. A. Romanet :

— du 2 mars au 1^{er} avril, au C. R. E. P. S. de Lespinet (Haute-Garonne).

— du 19 au 29 mai, au C. R. E. P. S. d'Houlgate (Calvados).

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, s'adresser à la Direction Générale des C. E. M. E. A., Service des Stages de Perfectionnement, 6, rue Anatole de la Forge, Paris (XVII^e).

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre jeune camarade Etienne COUDERT, instituteur au Solier de St-Amant-Roche-Savine. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Notre camarade ROCHON, qui fut longtemps instituteur à Besse, a eu la douleur de perdre son épouse, inhumée à Besse le 8 janvier.

Qu'il trouve ici l'expression de nos sincères condoléances.

Le D. D. : SERANGE.

©ECL

FROTTOIRS (bois et feutre) légers, pratiques pour tableau ; pas de poussière ; durée six mois à un an suivant état du tableau. Franco :

1 frottoir	150 fr.
3 —	400 fr.
6 —	790 fr.
9 —	1180 fr.

Feutre de rechange : 60 francs

Commandes et fonds : Coopérative scolaire « La Ruche », Ecole Jules-Ferry, Barlin (Pas-de-Calais). C. C. P. 1917-35, Lille.

COMBINÉ SONORE C.E.L.

En vue de l'organisation de la production nous informons les camarades désireux de prendre livraison de leur **Combiné sonore** au congrès de Chalon-sur-Saône, qu'il serait souhaitable qu'ils envoient le plus tôt possible, l'avis de leur commande ferme, même si leur « chasse aux crédits » n'est pas entièrement terminée.



POUR LA DÉFENSE DE L'ÉCOLE MODERNE

Mise au point et décisions

Notre appel pour la défense de la CEL et de l'ÉCOLE MODERNE suscite quelque branle-bas. Il ne fait pas de doute, en effet, que l'agitation, entretenue par les articles de l'ÉCOLE ET LA NATION et notre attitude de fermeté qui y répond, peuvent, çà et là, susciter quelques débats inhabituels à nos assemblées de travail et d'union. Les réunions de groupes nous donnent peu à peu l'assurance de la fidélité de la masse à notre œuvre commune et du désir de la défendre. Des isolés, que nous avons rattachés au grand courant de notre mouvement, nous apportent des témoignages parfois très émouvants et qui nous touchent particulièrement en ces jours de déception que nous n'aurions, jadis, même pas pu supposer. A tous ceux qui ont écrit, à tous ceux qui écrivent, merci pour cette confiance renouvelée et que, toujours, nous ferons en sorte de mériter.

Mais tout ne va pas sur l'aile de la facilité. Le moment est venu pour nous, qui ne sommes plus jeunes, de calculer nos forces et de prendre, en conséquence, les décisions qu'elles exigent. Je m'excuse, ici, de faire intervenir le côté pour ainsi dire humain du problème de la continuation de notre œuvre. Nous avons toujours voulu le mésestimer parce que, jusqu'ici, l'action dans l'union véritable, la fraternité et l'amitié des camarades tempéraient ce que le surmenage et les difficultés ont quelquefois de cruel. Nous avons accompli ce que je pourrais appeler des *tours de force* dans des conditions si péjoratives que tout espoir semblait insensé. J'ai pris depuis longtemps l'habitude de foncer dans l'obstacle, et ce faisant, je rassemblais toutes mes forces et aussi les vôtres qui étaient la caution de mes audaces inventives que mes amis du C.A. m'ont quelquefois très amicalement reprochées, pour se réjouir ensuite de leur succès.

Mais des incidents sont venus qui, de l'extérieur, ont tenté de briser cette cordée fraternelle dont le ciment est fait de noble amitié. Si c'était à refaire, bien sûr, je referais ce chemin-là. Cependant, quand nous avons, Elise et moi,

avec de si modestes moyens, mis en marche ce qui devait devenir la pédagogie de l'École Moderne; quand nous œuvrions au milieu de tant d'incertitudes dans la petite école de Bar-sur-Loup, nous ne pensions pas, à vrai dire, que notre œuvre nous coûterait tant! Nous avons, certes, de gaieté de cœur renoncé à bien des joies légitimes de la famille et parfois au plus modeste bien-être. Nous avons toujours ignoré vacances et repos, persuadés que la bonne besogne est toujours une avance de prise pour les premiers octobres qui ouvraient les portes de toutes les écoles. Et chaque année portait ses fruits parce que le démarrage était immédiat, et, pour chacun, chose naturelle. Mais, revenant sur cette technique de vie hallucinante qui est la nôtre, et considérant aujourd'hui l'injustice et la dureté des événements, je me fais le reproche d'avoir trop demandé aux miens, à la vaste famille d'Elise et d'avoir aussi peut-être trop compté sur une tension nerveuse que mon organisme de grand blessé ne pourra plus, l'âge aidant, supporter longtemps. J'ai cependant à cœur de mener jusqu'au bout de mes forces mon expérience pédagogique, intellectuelle et humaine et, après avoir fait le bilan de mes ressources et aussi celui de mon enthousiasme et de ma confiance en vous, je vous précise quelle sera ma résolution définitive face à mes responsabilités d'animateur de l'École Moderne. Si des camarades qui ont l'avantage de ne prendre le problème que sous l'angle commode de la discussion verbale ne comprennent pas, nous leur dirons simplement que le cas de *légitime défense* est aussi un argument décisif et que continuer à vivre est pour les miens, pour moi-même et pour mon œuvre le premier des devoirs.

*
* * *

Il y a plus de dix ans, dans une France désorganisée, je reprenais peu à peu contact avec les camarades qui, malgré les calomnies naissantes, nous étaient restés fidèles.

Il avait suffi d'un appel annonçant la renaissance de notre mouvement pour

qu'une centaine de camarades nous rejoignent, des coins les plus éloignés de la France et avec des conditions de voyage impossibles, à Gap, où avait lieu le premier et le plus fervent des congrès.

Quelque temps après, le C.A. faisait l'essai commercial d'un dépôt à Paris, chez Pagès. Mais l'essai tournait court et je me trouvais à peu près seul dans un Conseil d'Administration hésitant pour défendre ce que je croyais être ma dignité et le sort de notre mouvement. Pagès, comme aujourd'hui nos critiques, ergotait, insinuait, accusait :

Je fus amené alors à poser le dilemme :

« Freinet est à l'origine des techniques qui portent son nom. Il entend simplement œuvrer pour que ces techniques soient accessibles à toutes les écoles. Mais on ne lui imposera pas des conditions de travail qu'il juge inacceptables. Si vous pensez que Pagès a autorité et compétence pour gérer mieux que moi la CEL, prenez-le. »

On connaît la suite. Pagès a monté sa maison commerciale dont il est le seul bénéficiaire, et Freinet a continué la CEL et l'ICEM auxquels il a tout donné parce qu'ils font partie intégrante de lui-même.

Nous abordons aujourd'hui une crise, hélas ! similaire. Nous n'entrerons pas dans le fonds du problème. Je prends quelques points très précis et indéniables qui centrent le conflit actuel, un conflit dont on aurait tort d'exagérer les conséquences.

1° La NOUVELLE CRITIQUE a déclanché sa campagne de dénigrement sans s'être informée à la base, sans que les auteurs des articles publiés aient seulement visité une classe travaillant selon nos techniques ;

2° L'ECOLE ET LA NATION a continué la campagne en l'aggravant.

Citons quelques faits incontestables :

Après le Congrès de La Rochelle, *l'Ecole et la Nation* affirme :

a) que notre pédagogie est réactionnaire ;

b) que cette pédagogie sert l'obscurantisme qu'elle propage ;

c) que Freinet soutient les catholiques contre les laïques.

3° Au Congrès de Rouen, afin d'essayer de rétablir l'unité de notre mouvement, on m'avait demandé d'assister à une réunion spéciale des adhérents communistes présents au congrès. Une vingtaine de camarades étaient présents (sur 600 congressistes). Tous ont dû reconnaître les erreurs ou les exagéra-

tions des revues ci-dessus citées, et, après mon départ, une lettre fut signée à l'adresse de l'ECOLE ET LA NATION. Cette lettre qui me fut soumise en séance et qui semblait clôturer l'affaire, disait notamment :

« Les instituteurs communistes réunis à Rouen,

Regrettent que la Nouvelle Critique et l'Ecole et la Nation aient engagé, sans s'être d'abord informés près des militants du Parti adhérents de l'Ecole Moderne, le débat sur la pédagogie de ce mouvement, débat dont la forme a entraîné des incidents regrettables.

Ils regrettent également que l'Ecole et la Nation ait inséré que Freinet, à La Rochelle, avait été conduit à « défendre des propagandistes de la religion contre des militants laïcs » (mai 1952), ce qui est une erreur, et vous demandent, dans un but d'apaisement nécessaire à des discussions fructueuses, de vouloir bien le reconnaître dans une prochaine édition.

Ils regrettent que les lettres adressées par divers camarades à des responsables du Parti soient toujours restées sans réponse. »

L'Ecole et la Nation, loin de rectifier, n'a fait que continuer sa campagne de dénigrement, renforcée, hélas ! par l'apport de camarades qui, ayant signé la lettre ci-dessus, se faisaient les calomnieux de leur propre mouvement et acceptaient, pour leurs articles, des chapeaux aggravants.

Il ne fait pas de doute que les camarades

— qui ont signé la lettre de Rouen ou qui en ont connu le contenu ;

— qui ont constaté l'inutilité de leur protestation et qui, malgré cela, collaborent à *l'Ecole et la Nation* ou diffusent cette revue, se font les complices du mensonge dénoncé à Rouen et prennent à leur compte les calomnies caractérisées contre Freinet et le mouvement qu'il dirige.

Ils comprendront alors, et tous nos adhérents le comprendront aussi, qu'il y a incompatibilité entre une responsabilité de direction à *l'Ecole Moderne-Techniques FREINET*, et la collaboration ou la propagande pour qui déclare ces techniques réactionnaires et les condamne.

Nous laissons ces camarades s'arranger avec leur loyauté et leur conscience. Nous déclarons ici, d'une façon définitive, que nous n'admettrons pas dans notre mouvement les instituteurs qui déclarent implicitement que nos techniques sont réactionnaires et qui prennent à

leur compte les erreurs qu'ils ont naguère dénoncées.

Notre mouvement ne s'est jamais développé que dans la loyauté et la camaraderie qui sont les conditions sine qua non de notre union.

Comme nos collègues — et plus qu'eux, on le comprendra — nous sommes las des discussions épuisantes contre des personnes ou des revues qui usent de procédés que nous réprouvons. Nous ne répondrons absolument plus à aucune des attaques ni des critiques dictées par des sentiments et selon des procédés qui n'ont pas cours à l'Ecole Moderne.

Si vraiment l'Ecole Moderne est, par Freinet, vendue à la bourgeoisie (1) ; si elle ne répond pas aux aspirations des défenseurs d'une pédagogie du peuple ; si elle sombre dans l'idéalisme bélant, le spiritualisme le plus suspect ; si elle n'est, par la faute essentielle de Freinet, que facteur d'obscurantisme et de réaction, la solution est simple : on abandonnera les Techniques Freinet et on emploiera des moyens éducatifs plus pratiques, plus révolutionnaires, plus efficaces en contenu. L'expérience reste ouverte : que les novateurs prennent leurs responsabilités ! Et, nous voulons l'espérer, qu'ils nous ouvrent des brèches nouvelles où s'engageront les bonnes volontés qui, jusqu'ici, étaient les forces qui, jointes aux nôtres, ont fait la grandeur de notre mouvement. A ce moment-là, les Freinet auront fini leur rôle et c'est sans amertume qu'ils passeront les guides.

Mais ces guides ils ne les passeront pas à ceux qui, sur le plan du verbiage et de la discutaille et aussi, hélas ! de la calomnie, se font des agents de destruction plus que des pivots d'action nouvelle. Ce n'est pas, en tous cas, dans la maison commune, symbole de travail et d'entente, qu'ils viendront jouer leur rôle de redresseurs de torts. Nous ne pouvons leur faire confiance que dans la mesure où ils travailleront, où ils feront la preuve qu'ils peuvent, par leurs actes, modifier et améliorer la pratique scolaire. Nous sommes à jamais dégoûtés des discussions stériles et des théories venues des dogmes.

Ceci dit pour l'Ecole Moderne, et l'I.C. E.-M.-Techniques FREINET qui, comme leur nom l'indique, sont redevables de leur existence à Freinet d'abord, à ses précieux collaborateurs ensuite.

Pour la CEL, organisme commercial, qui décide de la fabrication du matériel pédagogique axé sur les Techniques Freinet, le problème est différent. Chaque adhérent qui verse son action ou

ses actions à les mêmes droits que Freinet ou qu'un membre du C.A. La formule démocratique doit jouer à 100 % et les votes se font à la majorité des suffrages. Si donc on n'est pas satisfait de Freinet administrateur, ni du C.A. qu'on accuse de servilité à son égard, on peut, au cours de la grande assemblée générale du Congrès, changer la direction du C.A. et décider d'un destin commercial différent. Inutile de dire que nous n'en sommes pas là. Nous n'en sommes qu'à l'argument misérable de Freinet, patron de combat, ennemi de la classe ouvrière, car, dans ce coin de France où le capitalisme international exploite et presse plus qu'en aucun coin du monde, il n'y a d'ennemi que le pauvre diable qui, du premier au dernier jour de l'année accomplit quotidiennement ses 17 et 18 heures de travail par jour pour que vive la CEL. Une CEL bien modeste, qui prise à 0 en 1945 est devenue un bâtiment clair et aéré avec jardin mis à la disposition des campeurs CEL et où les employés les mieux payés des Alpes-Maritimes ignorent le travail à la chaîne et le rythme capitaliste du rendement. Ce sont les calomnies venues de l'extérieur qui ont fanatisé jusqu'à la sottise des employés inconséquents, assez naïfs pour croire qu'ils feraient, eux aussi, la loi dans la maison. Nous n'insisterons pas. Les membres du C.A. et les camarades qui ont assisté aux événements de septembre feront le point de l'histoire lors de l'Assemblée Générale. Aussi bien, ce sont événements qui ne relèvent pas de l'EDUCATEUR, organe exclusif de l'I.C. E.M. pédagogique, et qui a mieux à faire que de servir de tribune de discutailleurs à ceux qui n'ont pas encore compris l'importance primordiale des créations effectives qui, seules, donnent l'autorité dans un mouvement comme le nôtre.

Il est un argument commode que je veux rejeter, celui d'engager la lutte contre un Parti auquel j'avais donné mon adhésion il y a 25 ans. Quand je dénonce les erreurs de *Nouvelle Critique*, les calomnies de *l'Ecole et la Nation*, quand je reproche à quelques camarades communistes d'être parjures à la lettre de demande de rectifications qu'ils ont signé solennellement à Rouen, je n'attaque pas un Parti ni son orientation politique et sociale qui en est la raison d'existence. Je me défends simplement contre certains communistes sectaires qui nuisent à un mouvement qui était, hélas ! trop en pointe dans le vaste mouvement politique et social parce qu'il

avait, lui, aux yeux et au su de tous, réalisé l'unité dans l'action en faveur de l'Ecole du Peuple. Je ne veux donner de leçon de marxisme à personne, mais, jusqu'à preuve du contraire, je me refuse d'admettre que, dans ce vaste mouvement d'unité qu'attendent tous les travailleurs, notre unité dans l'Ecole Moderne était une erreur dangereuse. Cela, l'expérience le prouvera et tous les travailleurs conséquents en tireront les conclusions que j'espère, malgré tout, utiles à la grave question de l'Ecole Laïque.

Il nous serait, certes, pénible de nous séparer de véritables amis communistes qui, identifiant l'Ecole et la Nation et leur Parti, croient bon de s'éloigner de nous par crainte de nourrir en notre compagnie un quelconque anticommunisme. Il n'y a pas de place, chez nous, pour les « antis » et tous les travailleurs de toutes tendances ont été à l'aise pour défendre leurs conceptions d'une pédagogie en faveur de notre Ecole Laïque. Et nous redisons à nos camarades : de cette plate-forme de la laïcité telle que l'ont comprise ses fondateurs, il y a place pour bien des aménagements et des nouveautés. Tous ceux qui souscrivent à la charte pédagogique dont nous précisons les points essentiels dans notre dernier *Educateur*, et qui se sont rendu compte, dans la pratique, que les Techniques Freinet sont progressistes, ont leur place chez nous et c'est par milliers qu'ils viendront remplacer les quelques dizaines de camarades qui déclarent ne trouver dans notre mouvement qu'une pédagogie réactionnaire régressive et préjudiciable au peuple.

Mais la grande masse de nos camarades resserreront leurs rangs, travailleront double, feront des adhésions nouvelles pour honorer notre Ecole Moderne et notre Coopérative loyale et fraternelle, toujours au service des grandes causes.

(Si certains camarades communistes ont fait des réserves pour signer l'appel que nous leur avons soumis — et nous comprenons dans quelle situation délicate ils se trouvent placés — la grande masse de nos adhérents ont tenu à manifester leur solidarité à l'Ecole Moderne et à renouveler leurs protestations contre les erreurs qu'ils regrettent. Ceux-là sont, et restent des nôtres).

Les décisions ci-dessus ne sont évidemment valables que pour les camarades qui, ayant une responsabilité dans l'Ecole Moderne (Délégués départementaux, responsables de Commissions à l'échelon départemental comme à l'éche-

lon national), collaborent à l'Ecole et la Nation ou en assurent la diffusion. Ces camarades ont effectivement à choisir. Ils doivent le faire loyalement, comme le camarade Le Breüs, de l'Ain, qui, pensant qu'il est de son devoir de continuer à diffuser l'Ecole et la Nation, cesse de ce fait d'être Délégué départemental et nous en informe.

Nous laissons aux camarades et aux Groupes départementaux le soin de régler les cas d'espèce avec le seul souci de maintenir le caractère de loyale camaraderie de notre mouvement. Nous n'avons pas à intervenir dans la vie privée des camarades. Nos adhérents restent libres — inutile de le dire — de lire les journaux qui leur plaisent, d'adhérer aux organisations philosophiques, religieuses ou politiques de leur choix. Un camarade croyant peut naturellement pratiquer sa religion comme il l'entend. Ce n'est que s'il participait activement à une organisation antilaïque ou s'il collaborait à une revue calomniant notre œuvre commune que nous aurions à en connaître. Notre position reste exactement la même vis-à-vis des camarades anarchistes, syndicalistes, socialistes ou communistes.

Nous n'avons aucun penchant à faire les gendarmes. Et si vraiment, pour se maintenir et se développer, notre mouvement avait besoin des béquilles, des interdits et des sanctions de statuts ou de règlements légaux, c'est que votre long effort généreux aurait fait faillite. Notre mouvement sera, selon le mot d'Elise Freinet, de noble amitié où il ne sera pas.

Cette noble amitié, nous l'avons sentie s'intensifier et se resserrer au cours de ces derniers jours, dans le courrier émouvant qui nous vient des départements : à Troyes, autour de notre chère Yvonne Martinot, à Paris où le Groupe, plus uni et plus dynamique que jamais vient de réussir une *Semaine de l'Ecole Moderne* dont il peut être fier et dont nous reparlerons ; au cours de la réunion interrégionale du jeudi matin où se trouvaient réunis des camarades de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Marne, Aube, Eure-et-Loir, Nord ; à Dijon où j'ai pu au passage prendre contact avec nos amis Coqblin, à Chalon-sur-Saône enfin où, de 8 heures du soir à 1 heure du matin nous avons, à cœur ouvert, fait le point de la situation pour parvenir à cette unité totale dans la fraternité reconquise.

C'est cela, notre démocratie. C'est le chaud au cœur que nous valent ces contacts humains ; c'est le respect et

LES DISTRACTIONS A CHALON AU MOYEN AGE

LA fête des Fous était plus joyeusement célébrée qu'ailleurs en raison du « caractère gai et galois » des habitants. On élisait un Evêque des Fous qui officiait pontificalement, distribuait des bénédictions et recevait des redevances. Ce prélat d'un jour, promené sur un âne et entouré d'un clergé burlesque, dînait en public sur une estrade dressée devant la cathédrale, au milieu des cris et des grimaces de la joyeuse bande.

Le jour du mardi gras, il y avait les courses de l'oie, du chat, de l'anguille et de l'agneau. On attachait l'oie par les pattes à une corde contre laquelle on courait à toutes jambes en essayant d'arracher la tête de l'oiseau. Les méchants chevaux dont on se servait dans ces courses, le jeu d'adresse des coureurs, les cris de l'oie et les chutes étaient un passe-temps fort apprécié des spectateurs.

On courait le chat, le bras nu jusqu'au coude et il fallait le frapper du poing fermé. L'animal, attaché par les pattes de derrière, ne manquait pas de mordre ou d'égratigner le maladroit qui se laissait prendre.

L'anguille, congrûment huilée, se courait sur l'eau. Le populaire s'esbaudissait à la voir bondir. Ceux qui manquaient leur prise tombaient dans la rivière.

Les bouchers couraient l'agneau enfermé dans une cage tournante en bois, garnie de nerfs de bœuf, qu'il fallait rompre avec des bâtons ; celui qui réussissait à faire tomber l'agneau avait le prix.

(Extrait du fichier d'histoire des sections
du S.N.I. et de la F.O.L. de S.-et-L.).

la familière déférence dont jouissent partout nos vieux camarades, ceux que dans les circonstances graves, nous retrouvons toujours à côté de nous. Et c'est encore autour de Mlle Chateau et de Mme Miconnet que se centre le groupe si fraternel et si dynamique qui a pris la lourde charge d'organiser le Congrès.

Et je puis vous donner l'assurance que sur les bases de notre grande fraternité retrouvée, notre Congrès de Chalon sera un grand Congrès, qui vous fera à vous tous chaud au cœur et qui nous permettra de continuer tous ensemble notre œuvre.

Plus que jamais nous appelons tous les camarades généreux, chercheurs, dévoués, dynamiques, conscients de leur rôle et de leurs responsabilités à se joindre à notre grande ronde fraternelle de l'Ecole Moderne.

C. FREINET.

Groupe départemental de l'Aisne

Le Groupe s'est réuni en décembre à Laon, dans une salle de « Loisirs et Culture ». Une quinzaine d'adhérents avaient répondu à la convocation du Délégué départemental.

Après un rapide échange de vues sur la vie de la C.E.L., on étudia le projet de B.T. « La Chasse à Courre » ; quelques mises au point furent proposées ; la brochure, bien illustrée, doit être intéressante.

La deuxième partie de la réunion fut consacrée à la projection du film fixe : Les plus belles peintures d'enfant, qui intéressa vivement l'auditoire. Le film circulera dans le département.

La prochaine réunion aura lieu fin avril à Villers-Cotterets, avec une démonstration de Texte libre dans une classe de Fin d'études.

Groupe du Puy-de-Dôme

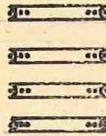
1° Nous demandons à tous les abonnés à l'Éducateur de notre département de devenir membres de notre groupe en envoyant au plus vite leur cotisation de 100 fr. à notre trésorier, le camarade BEAUDOUX, Instituteur, aux Roches de St-Ours, c.c. 877-88 Clermont-Ferrand.

Ils permettront au groupe d'envisager une liaison plus complète entre ses adhérents et des réalisations plus importantes dont ils seront les premiers bénéficiaires.

2° Nous signalons deux projets de B.T. de notre camarade MAILHOT Guy (*Le Solier par St-Amant-Roche-Savine*) :

- a) *Une Ferme en Livradois.*
- b) *Danses folkloriques auvergnates.*

Les camarades qui auraient des suggestions au sujet de ces deux B.T. se mettront en rapport avec Mailhot.



L'Ecole Emancipée, 9 janv., publie un certain nombre d'articles inspirés par nos techniques et notamment une longue et très intéressante étude de Belperron : *Vagabondage à travers les techniques de l'Ecole Moderne : Essai d'organisation*. « Placer le maître et l'élève dans des conditions d'hygiène, de confort, de travail, telles que l'œuvre d'éducation puisse atteindre un rendement optimum, devrait être une des premières tâches, non seulement du Syndicat des Instituteurs, mais de tous les syndicats ouvriers. »

Lire également un important article de notre ami Jaegly sur l'aéromodelisme.

©©©

Le travail manuel scolaire (Zurich). N° d'avril 1953. — Un très intéressant article de M. Ischer : « Pour une défense de la Réforme scolaire ».

« On peut se demander, écrivait un quotidien vaudois, si le plus grand ennemi de l'école n'est pas présentement la pédagogie elle-même, qui a « inventé » « l'école active » et la « discipline libérale », deux idées vieilles comme le monde et qui, apprêtées à la sauce contemporaine, ont déjà fait pas mal de dégâts chez nos enfants. »

Et M. Ischer montre que ce que critique l'auteur, ce sont des caricatures d'école active et de discipline libérale.

« On a abandonné, dit-il, le système répressif insoutenable dans l'état actuel de l'évolution scolaire. Insoutenable aussi, il faut enfin en convenir, dans une démocratie. Mais on ne l'a pas remplacée par quelque chose de positif. Aussi nos maîtres sont désarmés : ce qu'on constate un peu partout, ce ne sont pas les ravages de la discipline libérale, ce sont les graves inconvénients de l'absence d'un système cohérent, c'est une démission avouée ou inavouée de l'autorité du maître. »

Cette question de discipline est peut-être le souci le plus actuel et le plus grave que nous ayons à affronter. Nous l'avions amorcé l'an dernier et nous avons reçu de nombreuses communications. Nous allons commencer une vaste enquête sur la discipline actuelle, intermédiaire entre la discipline autoritaire d'autrefois et la discipline coopérative du travail que nous préconisons et nous parlerons à cette occasion des punitions et des récompenses.

Il ne s'agit pas d'apporter des idées générales, mais des expériences, une expérience, chacun venant dire ici comment, dans son milieu scolaire, il a essayé de résoudre techniquement le problème de la discipline. — C. F.

AUTREFOIS : LA GRANDE FOIRE DE CHALON

LA Grande Foire de Chalon était une des importantes manifestations commerciales du moyen âge : on y venait non seulement de France, mais des principales villes d'Europe et les marchandises bénéficiaient de certaines franchises.

On pense que cette foire existait bien avant que mention en fut faite par le plus ancien titre connu (1227) et qu'elle était la renaissance de l'activité commerciale née aux temps gaulois. Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, constatait en 1431 « la grant ancienneté des Foires de Chalon qui, de tous temps, ont accoutuméz d'être des plus nobles foires de ce royaume ».

La Grande Foire prospérait sous l'autorité de son « Maître des Foires », personnage important, secondé par des magistrats des principales villes de Bourgogne : Dijon, Beaune, Autun, Auxonne, qui assuraient l'ordre souvent bousculé et la garde des marchandises de jour et de nuit. Un tribunal spécial, véritable tribunal de commerce : « La Cour des Foires » siégeait en permanence pour le règlement des litiges.

L'ouverture de la foire était faite en grande solennité par le maire et les échevins qui parcouraient la ville à cheval ou en carrosse, précédés des sergents de mairie et des trompettes de ville, suivis des notables.

Des halles importantes abritaient les marchands de soie, de tapis, de pelleterie, les selliers et chapeliers, épiciers et merciers et, d'une façon générale, on y trouvait toutes les matières premières et les produits fabriqués de l'époque et naturellement les changeurs. En dehors des halles, s'installaient dans des baraques : barbiers, rôtisseurs, panetiers, tripiers...

La Grande Foire se tenait en deux périodes d'un mois :

— La Foire chaude s'ouvrait le 25 août ; en 1572, Charles IX l'avança au 24 juin pour raison de navigabilité sur la Saône. Elle s'est renouvelée actuellement par la foire-exposition.

— La Foire froide commençait le deuxième dimanche de Carême et se perpétue actuellement le 27 février par la Foire des Sauvagnes à caractère international.

Gaston MIALARET : *L'Éducateur et la méthode des tests*. (Coll. A la Découverte de l'enfant. Ed. du Scarabée, Paris. — 360 fr.)

C'est un livre d'initiation et de mesure, présenté en une courte préface de Zazzo, elle aussi toute de mesure et de bon sens. Nous avons déjà eu l'occasion d'ailleurs de louer l'opinion que Zazzo ne cesse de porter sur la pratique des tests qui, comme la langue d'Esopo, sont la meilleure et la pire des choses. « Les tests sont la clef d'une nouvelle analyse de l'esprit humain... Mais qu'y a-t-il de pire ? La pratique des tests substitue des abstractions à la réalité concrète; elle fixe, elle immobilise les dangers de toute analyse, elle les aggrave par le prestige du nombre, des formules et des courbes, si l'on dit que les tests sont l'instrument de la vérité, ils sont aussi ceux de l'erreur. »

Et l'auteur, après des explications techniques simplifiées sur la pratique des tests et la terminologie employée, formule les mêmes réserves sur la qualification et l'emploi des tests qu'il y aurait danger à laisser manœuvrer par des éducateurs qui n'auraient pas une longue formation spéciale de plusieurs années.

Exception pourrait être faite pour l'emploi de tests individuels ou collectifs de connaissances qui ne présentent point les mêmes dangers.

Nous sommes de cet avis et nous l'avons indiqué déjà à diverses reprises. Nous ne sommes nullement contre les tests. Nous disons seulement qu'il faut les manœuvrer avec la plus extrême prudence à cause des erreurs capitales qui pourraient découler d'interprétations hâtives et insuffisamment fondées.

Mais nous voudrions par contre collaborer à la réalisation de tests de connaissances qui pourraient même être utilisés par les éducateurs.

Les psychologues compréhensifs comme Zazzo et Mialaret devraient nous y aider. — C. F.

©E.L.

Atelier du Père Castor. Ramurès (par GUICHER et NOAILLES). Flammarion, éd.

Nous avons signalé dans la même collection : *Découvertes*. — La vie cachée des fleurs — De la fleur à la graine. — Les bourgeons s'ouvrent.

Si vous voulez de belles photos, achetez ce livre. Vous ne serez pas volés. Mais vous constaterez comme nous qu'il ne s'agit pas là d'un document utilisable dans nos classes — et nous le regrettons un peu. Et il n'est pas utilisable, d'abord, parce que les photos n'ont pas été prises avec un souci didactique. Et ensuite parce que les textes, sous leur fausse apparence de simplicité, ne sont pas adaptés à nos élèves.

Nous souhaitons que dans les livres à venir dans cette collection un effort soit fait pour que ces documents de haute valeur puissent prendre place dans notre B. T.

Progrès et incertitudes de l'Éducation Nouvelle: Science et personne — L'appel de la nature, par Gérard VIATTE. — La technique et l'humain, par Yves LAGRÉE. — Science et culture, par F. RUSSO. — Avant l'âge scolaire, par Claude DOUBLÉ. — Les erreurs du passé, par Dr LE MOAL. — (Presses Univ. de France. — 1 vol.)

Un certain nombre d'idées et de principes qui apparaissent naguère comme des nouveautés révolutionnaires, s'intègrent peu à peu au domaine public. Et c'est cette intégration qui est la marque la plus sûre du progrès pédagogique.

Il serait intéressant de dresser ainsi la liste des idées et des principes reconnus de bon sens, normaux et nécessaires, afin d'essayer d'y conformer une pratique qui est toujours en retard sur les théories. Ce livre peut nous y aider parce que, débordant la pédagogie habituelle, il en raccroche les principes à toute une reconsidération indispensable de la culture et de la vie.

« *L'enfant n'a pas à être bourré de science. Ce qu'il faut, c'est lui donner les moyens et le goût d'apprendre, de se tenir au courant, à la page, d'avoir l'esprit accueillant et ouvert, à l'affût de tout ce qui vient lui fournir, à chaque instant, des occasions nouvelles d'enrichir sa culture.* »

Dans un chapitre spécial, Claude Doublé traite de l'éducation au premier âge et notamment des méthodes russes qu'il a pu voir de près au cours d'un récent voyage.

On sait que les expériences de Pavlov ont poussé les éducateurs soviétiques à modifier leur conception de l'éducation de l'enfant dans les crèches pour le tout premier âge. Ils ont mis en valeur ce fait d'importance que le jeune bébé a autant besoin de présence, d'appui et de chaude affection que de silence, de chaleur et de bonne alimentation. Mais un point resterait à éclaircir, à savoir s'il est exact, comme le dit l'auteur, que « les Russes ne croient pas au développement naturel de l'enfant; qu'ils estiment qu'il a besoin avant tout de discipline pour être heureux et d'efforts constants pour s'améliorer et prendre sa place dans la collectivité; que c'est une éducation déjà orientée dès le berceau. »

Il faudrait savoir s'il est exact que « les thèses occidentale et russe concernant l'éducation des tout-petits sont inconciliables. »

Ce sont là des questions de principe qu'une étude plus approfondie du pavlovisme devrait nous permettre de préciser.

Toujours est-il que, par delà ces principes sur lesquels éducateurs et parents sont bien près de se mettre d'accord, il reste pour nous, à résoudre le grave problème technique de l'École moderne. On en pressent la nécessité, ce qui n'empêche pas ceux-là même qui raisonnent juste théoriquement de se révéler d'une

CHALON, LIEU HISTORIQUE DE PASSAGE

LA vallée de la Saône est la grande voie naturelle de communication entre pays du Midi et ceux du Nord, avec naturellement de nombreux embranchements vers l'Est et l'Ouest. Or, Chalon occupe une situation très particulière qui n'est pas due à la fantaisie d'une quelconque tribu protohistorique, mais bien au fait qu'ici, la Saône, venue de l'Est, s'infléchit au Sud à l'endroit le plus proche des voies directes vers la Seine, la Loire et leurs importants bassins. De plus, c'est à une vingtaine de kilomètres en amont de la ville que la Saône devient une belle voie navigable, grâce au confluent du Doubs.

A l'époque gauloise et gallo-romaine, Cabilonum était le port d'embarquement sur la Saône, sur la grande voie de l'étain venant de Grande-Bretagne et port terminus de la grande voie de pénétration Rhône-Saône. C'était aussi là que la grande voie routière venant du Midi se ramifiait vers Bâle, la Manche et l'Atlantique.

A l'époque mérovingienne, la situation de Chalon, au centre d'une riche région, peuplée naguère par les Burgondes et sur une belle voie navigable, alors que les routes sont à l'abandon, en fait une capitale.

Cette situation si favorable présente cependant de terribles inconvénients et la ville n'a échappé à aucune des invasions et des dévastations qui s'ensuivaient : Barbares divers, puis Huns, Arabes, Normands, Hongrois...

Au moyen âge, si la foire de Chalon est d'une grande importance, c'est toujours parce qu'on y peut accéder par eau du Midi et qu'elle est sur le chemin des foires de Champagne et de Flandre. Et même, un historiographe disait qu'il s'y charge et décharge, soit par eau, soit par terre, si grande quantité de marchandises qu'il semble qu'il y ait à Chalon une foire perpétuelle.

Au XVIII^e siècle, lorsqu'on étudie le tracé du canal du Charolais qui doit réunir la Loire à la Saône, c'est encore à Chalon que vient déboucher cette voie navigable essentielle, origine d'un essor économique considérable de toute la région.

Enfin, au XIX^e siècle, lorsqu'on construit la voie ferrée qui deviendra la grande artère Paris-Marseille, c'est à Chalon que s'arrête ce mode de locomotion auquel on n'accorde encore qu'une confiance limitée pour continuer par l'antique mais sûr coche d'eau. Le prolongement du chemin de fer jusqu'à Lyon en 1854 a ruiné pour un temps le port et l'industrie hôtelière de la ville.

Mais le développement du réseau moderne des routes nationales a rendu à Chalon son animation et ses voies navigables de premier ordre : Canal du Centre et Saône assurent un développement économique considérable à la ville et à toute la région.

partialité étonnante en face de l'effort des pédagogues qui tentent de faire passer les théories dans la réalité de l'éducation de nos enfants. — C. F.

©BLL

B. CACÈRES : *La XV^e Olympiade.*

Cette magnifique plaquette de 95 pages, richement illustrée, fait revivre en des textes émouvants les derniers Jeux. Le sport est présenté ici d'une façon inhabituelle ; son aspect humain et son importance sociale sont surtout mis en relief avec sa valeur éducative. Ce livre doit prendre place dans nos Bibliothèques de Travail ; tous ses textes sont accessibles à nos élèves, beaucoup les passionneront. — M. L. (Aux Editions du Seuil).

©BLL

Le calcul mental. R. TATON. (Collection « Que sais-je ? ») P. U. F. — L'intention de l'auteur n'est pas de présenter un manuel scolaire traitant du calcul mental, mais plutôt de brosser un panorama aussi étendu que possible de cette forme particulière de calcul. Son mérite est d'y avoir réussi de façon intéressante en un nombre aussi restreint de pages. Il expose successivement la nature et l'importance du calcul mental, sa technique et ses applications. L'ouvrage est complété par un chapitre consacré à la psychologie et l'auteur conclut par des conseils pédagogiques.

La partie mathématique est irréprochable et d'une lecture captivante. Mais l'aspect psychologique et pédagogique appelle quelques réserves.

Le calcul mental n'est pas uniquement une question de mémoire. Certes, celle-ci y entre pour une très large part. Mais d'autres mécanismes interviennent (intuition, illumination) mécanismes dont la psychologie moderne n'a pas encore réussi à élucider le fonctionnement. L'exemple des calculateurs prodiges est là pour le montrer.

G. J.

Pédagogie internationale

El China Popolo. Sept. 1953. — L'organe en esperanto de la Chine populaire n'oublie jamais les enfants et on sent que c'est un souci majeur de tout le pays. Dans ce numéro, un témoin raconte le souci d'une maman obligée de laisser ses deux enfants aller voir seuls leur père pour un long voyage. Mais dès le départ, les employés changent sa couchette et les confient au chef de train. Une recommandation est préparée pour le chef de la gare où ils doivent changer. Tout le long du parcours, on les veille, ramène les couvertures. A la gare où il faut changer, ils sont emmenés dans un foyer où ils peuvent jouer librement ou lire. Même au cours du voyage, ils profitent

de la bibliothèque du train. Le témoin conclut : « En pensant que la fin du voyage leur était ainsi assurée, j'en ai éprouvé d'autant plus la grandeur et la sollicitude de la patrie ».

Que n'a-t-on souci, dans nos écoles des réels besoins des enfants !

R. L.

LIVRES ET REVUES

Nous avons reçu :

Robert JUNGK : *Le futur a déjà commencé* (Arthaud).

Docteurs H. et A. STONE : *L'éducation du couple* (Denoël).

Jean MAITRON : *Orthographe et grammaire simplifiée* (Editions Ouvrières).

Henri JOUBEL : *La pierre au cou* (Amitté par le Livre).

Compléments aux séries de la Documentation photographique

111 : *La société française aux XVII^e et XVIII^e siècles.*

112 : *La société française de 1789 à 1851.*

113 : *La société française de 1851 à 1914.*

En vente à la CEL

Fichier Scolaire Coopératif

Les prix précédemment donnés qui étaient des prix de souscription, ne sont plus valables.

Voici les nouveaux prix :

La série de 8 fiches cartonnées... 30 fr.
Fichier classeur bois..... 3.000 fr.

Abonnez-vous aux séries mensuelles (deux séries de huit par mois), l'abonnement : 400 fr.

LISTE DES SERIES DU F.S.C. livrables

1. Racines. Tiges. Feuilles.
2. Etude de la plante (1).
3. Etude de la plante (2).
4. Médecine. Maladies.
5. Nids. Migrations. Moineau.
6. Les oiseaux (généralités).
7. Loir et furet.
8. Quelques plantes industrielles.
9. La cigale, le bousier.
10. Le saumon.
11. Lézards.
12. Le métayage.
13. La peine des hommes.
14. Travaux et métiers d'autrefois.
15. La mésange.
16. Foires. Marchés. Travaux à la campagne.
17. Chouettes et hiboux.
18. Le vanneau.
19. Métiers manuels.
20. Documents sur la Scandinavie.

Liste complète sur demande.

PARTIE SCOLAIRE



Cliché de la brochure à paraître : « BARQUES ET PIROGUES »

LA CORRESPONDANCE

La correspondance chez les petits est ouverte à tous les enthousiasmes. Elle ne lasse jamais ; elle est la source de nombreux enrichissements.

Le côté affectif est largement comblé. Il faut voir Gérard regarder les lettres de Maryvonne et de Jane, entendre Georges qui soupire : « elle est gentille » ; Catherine : « elle m'a envoyé un petit panier ».

Chaque petit a son correspondant et c'est surtout au point de vue individuel que les échanges se font : « chacun collectionne ses « trésors » qu'il enverra à son camarade : images, billes, dentelle, ruban, etc... »

En plus des envois collectifs, c'est ces paquets-trésors qui ont le plus de succès. Celui où chacun met le plus de soin en pensant à l'autre et le plus de dépouillement.

Et quels efforts ne fait-on pas pour savoir écrire à son correspondant !

C'est la maîtresse qui écrit au début à l'envers du dessin-lettre.

Et, peu à peu, une ligne, un paragraphe, toute la lettre sera écrite pour le correspondant.

On reçoit des plantes que l'on colle dans

l'herbier. On a aussi les insectes, les pierres de leur pays qui grossissent notre collection. On leur envoie les nôtres.

On sait qu'ils vont à la Mer Méditerranée.

On fait un album sur notre région.

On échange nos dessins.

On reçoit et on lit leurs feuilles.

Martine sur son texte dit qu'elle a vu les pyramides de l'Egypte. On parle de leur histoire ; des Pharaons, des momies. On montre des images. On fait un album sur l'Egypte.

Jane raconte qu'elle a été en avion de Paris à Londres. On parle des avions. On suit le trajet, etc...

On pose des questions. On répond aux leurs. Sans les correspondants, la classe serait vide.

Les chefs-d'œuvre - Les brevets

A l'Ecole Freinet, ce sont les petits cette année qui ont presque donné aux grands le départ pour la grande époque des brevets.

Ils les ont gagnés, ces grands, quant à l'enthousiasme et égalé quant à la perfection, qu'à la valeur et au nombre de leurs œuvres.

Chacun a librement choisi sa spécialisation et chacun a consenti à fournir un effort long et durable pour avoir son brevet ou ses brevets.

Annie, Michèle, Irma ont pendant une semaine, chacune, imprimé, seules, tiré au limographe leurs textes et leurs dessins pour obtenir leur brevet d'imprimeur.

Elles ont en même temps travaillé au brevet de peintre : un album, un dessin à l'encre de chine, un paysage, un portrait-réalisés en grands formats, sans aucune aide, ont été achevés en œuvre parfaite.

Annie a ajouté à ses deux brevets d'imprimeur et de peintre-dessinateur celui de calculatrice ; Irma celui d'acrobate. Toutes ses créations se passaient au trapèze à virevolter dans tous les sens.

Kiki tout seul, tout petit qu'il est, par un miracle de volonté, est arrivé à grimper à la corde. On lui a donné le brevet de grimpeur et de collectionneur d'insectes (il attrapait tout) et de conteur.

Il y a eu aussi les potiers qui ont réalisé des chefs-d'œuvre, sans oublier les poètes.

On inventait tout seul son poème et on venait le dire devant les autres, sans rien dire à personne :

la petite souris pleure
elle s'est changée d'habits
la petite souris pleure
il fait tout gris.

ANNIE.

la terre tourne
comme un manège
je couche avec le soleil.

IRMA.

le roi est mort
le cheval du roi
a voulu se tuer
sa dame l'a consolé.

MICHEL.

quand c'est l'automne
les feuilles tombent.
les garçons volent
les feuilles mortes,
quand c'est l'automne.

PIERROT.

l'arbre ne dormait plus
le soleil venait
l'arbre ne se réveillait plus
c'était l'été.

DANY.

les arbres ont chaud
le soir.

ils soufflent.
on ferme les volets
le soir.

je mets ma jaquette
et je rêve à mes histoires
le soir.

MICHÈLE.

Jamais l'école n'avait encore connu cet émerveillement sans cesse renouvelé, ni vécu de ce travail et de ce labeur consentis à lents efforts.

Tous les dessins collés sur carton fort, les albums, les poteries étaient exposés dans le couloir exposition au fur et à mesure de l'obtention des brevets, avec l'étiquette : « Annie passe son brevet d'imprimeur. — Michel passe son brevet de peintre. »

Au fur et à mesure, les chefs-d'œuvre étaient rangés dans un grand carton dessin posé sur un rustique chevalet à scier le bois (passé au brou de noix). Tout le monde peut venir y feuilleter et admirer son travail.

Chacun en fin d'année a reçu avant le départ en vacances son ou ses brevets qu'il conserve soigneusement (pour y ajouter ceux de l'année prochain) et avec quelle fierté !

Les fresques L'école transformée

Nous avons choisi nos plus beaux brouillons (non pas exécutés seulement en vue des fresques, mais ceux que nous avions retenus au fur et à mesure des jours). Nous avons préparé nos murs : couches de badigeon blanc.

J'ai limité le tour des murs à la hauteur qui leur est accessible. J'ai dessiné à la craie de couleurs, en grand, leurs dessins-brouillons, fidèlement reproduits. Nous préparons les couleurs très étendues. Pour les grandes surfaces claires, nous employons du blanc à badigeon (mêlé à la couleur). Et nous avons commencé en prenant soin de prendre peu de peinture pour éviter les dégoulinades.



Les enfants exécutent sans aide et sans gâchis. La maîtresse est là seulement pour reprendre un trait, aider à passer une grande surface, redresser un contour, mais laisse les enfants manœuvrer leurs couleurs sans rien ajouter. Tout y sera et tout s'enrichira de festons et de points, de fleurs et d'oiseaux pour tous les vides non prévus. On limitera la fresque en haut par une mince frise unie. On repassera les plinthes en marron foncé. On brossera les parquets, et les murs seront pleins de couleurs et de lumière. Il faut peu de peinture. Elle est préparée très étendue. Les enfants n'ont pas besoin d'être exercés : nous l'avons fait ici après 15 jours de classe sur des murs très sales et peu lisses. Mettez des petits rideaux aux fenêtres, même très petits, collez vos dessins sur des cartons recouverts de papier blanc. Suspendez quelques plantes vertes au mur — « peignez un peu, tout en rouge... » — et votre école sera devenue la maison de vos enfants.

L'expérience des petits de l'Ecole Freinet ne prétend pas tout apprendre, ni tout résoudre.

Elle est réalisée avec un groupe de 15 à 18 enfants qui n'ont pu s'assimiler à la norme d'une classe normale. Cela ne veut pas dire que cette expérience ne peut être menée à

bien dans des conditions différentes, sans doute, avec des moyens adaptés à ces conditions, et qu'elle ne puisse pas s'appliquer aux classes actuellement surchargées des écoles maternelles (exemple de Madeleine).

Il ne faut pas oublier non plus que ces 15 petits de l'Ecole Freinet représentent toute la vie de lutte de Freinet, lutte qu'il a menée contre l'école caserne et l'école troupeau (où chacun suit passivement et où l'on ne peut faire autrement). Je regrette que des camarades aient pris ce terme comme une injure.

L'Ecole Freinet supporte encore tout le poids de sa pauvreté avec un nombre d'enfants volontairement réduit alors qu'elle pourrait, certainement, devenir affaire commerciale prospère, avec nombreux personnel, nombreux effectif.

Que deviendrait alors l'enfant libre de ses recherches, de ses découvertes ? Je pense qu'il faut lutter de façon effective par tous les moyens contre la contrainte du nombre d'enfants imposé aux écoles maternelles actuelles, refuser d'en faire des « parcs à enfant », semblables à de véritables camps grillagés. La liberté du petit est à ce prix, et elle ne peut plus être assurée sans lutte.

Jacqueline BERTRAND.
Orx (Landes).

LA VIE D'UN C.E. 1^{re} ANNÉE DANS UNE ÉCOLE A 11 CLASSES

(Ecole Louis-Blanc (garçons) Le Havre)

INITIATION MUSICALE

Depuis le 2 décembre, l'école possède enfin un électrophone. Un seul appareil pour 12 classes, c'est bien un peu !

Chacun de nous a son heure et il ne faut pas compter écouter un disque à un instant particulièrement propice !

Cependant la vie des enfants va brusquement s'enrichir et s'élever. A la surprise paisible du premier jour succède l'attente. Qu'allons-nous entendre par cet heureux samedi matin ? L'apparition de la grande boîte en carton soulève, à elle seule, une rumeur de joie.

Mais, dans une classe de petits, il faut conserver là les mêmes idées directrices qu'ailleurs : faire simple et court, aller vers la musique exprimant des émotions pures, sans intellectualisme, où le petit garçon de 7 ans peut retrouver son cœur à lui.

La courte face d'un petit disque suffit avec ces bambins.

Aux deux premières séances, nous avons écouté des « danceries françaises du Moyen-âge » qui illustraient notre travail d'histoire... puis, un fragment des « Scènes d'enfant » de Schumann.

Aujourd'hui, Joël a apporté un beau texte : « Reflets ». Un texte maladroît, mais dont la vision méritait d'être dégagée.

La recherche du mot exact, le travail du rythme, tel a été le sens de notre enrichissement. Enrichir ! ou plutôt fortifier et affiner...

REFLETS

**Au bord du canal, des arbres se penchent.
Leur ombre se dessine dans l'eau.**

Une péniche passe, soulevant une vague courbe. Le reflet bouge et pourtant l'arbre de la rive reste immobile.

La vague, continuant son chemin, de toutes ses forces fait voler les fleurs d'eau

Joël POUPON, 8 ans.

Il ne peut être question d'exploiter un tel travail autrement qu'en faisant appel au sentiment artistique. Nous étudions, le soir même, un passage de Verlaine :

« L'étang reflète
Profond miroir
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure... »

Et demain, j'apporterai : « Reflets dans l'eau » de Claude Debussy.

©©©

Avant la première audition, je signale seulement : « C'est un paysage... un paysage qui vit et bouge. »

Et les petits écoutent, avec cette merveilleuse réceptivité ou l'intelligence et la sensibilité s'allient si harmonieusement pour le plus pur triomphe de l'émotion.

Mais les interprétations sont très variées — trop personnelles pour être uniformes.

« Un clocher sonne... »

« Une feuille vole... un peu... et plus... »

« Quand il y a du vent, les fleurs du jardin volent... »

« Une maison bouge dans la mer. »

« C'est dans l'eau ; il fait nuit et la lumière danse. »

Je précise alors la source d'inspiration de l'artiste — que je situe rapidement — et parle du « Bassin aux Nymphéas ». (Je montrerai plus tard les reproductions de Monet).

Nous reconnaissons vite l'instrument : c'est un piano. Quelqu'un affirme pourtant avoir entendu du tambour aux endroits forts (la certitude enfantine perd difficilement ses droits).

Et, comme je redis les vers de Verlaine, j'écris au tableau noir, sous le titre du disque et le nom du compositeur, l'expression : « un paysage sonore ».

Pendant la deuxième audition, les enfants doivent chercher à reconnaître ce qui vit parmi ces reflets et à expliquer les différences des intensités et le trouble brutal de l'eau.

L'expression des visages change et l'animation se fait plus grande.

Et les interprétations portent, une nouvelle fois la marque de la fraîcheur et de la délicate vérité des petits.

« C'est une rivière qui coule... il tombe un bruit... ça coule plus vite et ça se referme... »

« La rivière se met en colère... goulou... goulou... et boum ! boum ! Et tout à coup, ça se calme, et ça recommence. Et c'est

encore la colère ; et encore le calme !

Sans souci des fautes de proportion, Jean-Pierre dit : « Je croyais que c'était une maison qui s'éboulait — mais non — c'était des gouttes qui tombaient dans l'eau ! »

L'opinion la plus générale est qu'une grenouille verte agite l'eau, barbote et va partout. »

Je laisse libre cours à ces heureuses fantaisies et, une dernière fois, je fais tourner le disque.

©©©

Le soir, chaque enfant écrit un compte rendu. Certains sont excellents.

Au cours de la séance du matin, j'ai pu constater que des personnalités nouvelles se faisaient jour. Je retiendrai surtout Claude — un beau petit garçon qui, jusqu'ici a surtout cherché à jouer et s'est conduit en bébé. — Claude écoute chaque disque avec une belle gravité et découvre toujours l'aspect vrai et riche de la musique.

Les comptes rendus réservent les mêmes surprises. Tel bambin, dont les textes libres sont pauvres ou même totalement inexistant, me remettra là un excellent travail juste et personnel.

« C'est une maison qui se regarde dans l'eau. »

« J'ai vu la mer... une maison tombe dans l'eau et, par la fenêtre, la lumière danse. »

« J'ai pensé que l'eau était noire et que les lumières dansaient dans l'eau. Et les gouttes se battent quand ça fait fort. Et quand ça fait doux, elles ne se battent plus. »

Le meilleur travail est repris à l'heure habituelle du texte libre. C'est la plus chère des récompenses.

©©©

NOUS AVONS ÉCOUTÉ...

« REFLETS DANS L'EAU »

(Claude DEBUSSY).

Dans cette musique, il y a un paysage.

Dans le paysage, il y a de l'eau.

Dans l'eau, on jette des cerises et des pommes.

Des petites gouttes tombent du ciel. Et, tout à coup, elles font du bruit.

Gérald HINAULT, 7 ans.

Je croirais aisément à la satisfaction générale si Jean-Claude ne prenait véhémentement la parole : « Il est bien son texte, mais il n'a pas parlé des reflets. Alors, c'est mal ! »

Jusqu'à la dernière minute, la libre critique aura conservé ses droits.

Jacqueline HAUGUEL.

SCIENCES

LOUPE OU MICROSCOPE

Dans nos classes entraînées par les enfants nous sommes très fréquemment amenés à observer de très petits objets : les huit yeux de l'araignée ; l'aiguillon d'une guêpe ; les étamines d'un chaton de noisetier ; les dents d'un orvet ; les cristaux de neige, etc... et le besoin d'instruments grossissants se fait impérieusement sentir.

Le plus simple et le plus maniable de ces instruments est, évidemment, la loupe. Les élèves éprouvent toujours quelques difficultés à employer correctement cet appareil. Ils ont toujours tendance à éloigner l'instrument de l'œil et à le coller sur l'objet d'où la nécessité de leur montrer que le grossissement maximum ne s'obtient qu'avec la loupe sur l'œil. Mais, dans ce cas, l'enfant a de la peine à obtenir une mise au point correcte, surtout avec un appareil de fort grossissement et de petit diamètre. Pour que l'élève obtienne d'emblée des résultats et prenne l'habitude d'employer la loupe, il faut un appareil simple, de grand diamètre et, vu les risques de détérioration ou de perte, ce matériel doit être peu coûteux. Ceci nous impose une loupe simple, à recouvrement de 20^{mm} de diamètre, ce qui, évidemment, ne donne pas un très fort grossissement, mais dont le prix se fixe aux environs de 600 francs.

A titre indicatif, les loupes aplanétiques à recouvrement grossissant 10, valent près de 2.000 francs et une « Steinheil » aplanétique et achromatique, grossissement 13, diamètre 17, atteint presque les 2.500 (2.360).

Il est évident qu'une seule loupe est insuffisante pour toute une classe. Une loupe pour cinq ou six élèves semble être une bonne proportion.

Les maîtres qui sentent le besoin d'une optique plus puissante, dans le cas où ils peuvent réunir les fonds, ont tendance à s'équiper d'un microscope. D'ailleurs, souvent, des classes possèdent un petit microscope alors que leurs élèves n'ont pas de loupes à leur disposition.

Sans sous-estimer les services que peut rendre un microscope, il faut, cependant, constater que ce n'est pas un appareil parfaitement adapté aux besoins de nos classes. Le microscope n'est valable que pour de forts grossissements d'objets transparents et son champ, tant en largeur qu'en profondeur, est très exigü. Or, les élèves ne demandent pas à voir de très petites choses, invisibles à l'œil ou presque ; ce qu'ils désirent le plus souvent, c'est voir mieux, voir

plus gros des objets qu'ils distinguent déjà : œil de mouche, trompe de papillon, etc... Et même dans le cas où l'on possède un microscope équipé d'un objectif et d'un oculaire permettant un grossissement très faible ($\times 30$) il est difficile d'obtenir une bonne mise au point sur, par exemple, la machoire d'un « bostryche ». (Même les élèves de 13 ou 14 ans ont de la peine à y arriver : Cf Bernardin) et l'exigüité du champ diminue l'intérêt de l'image obtenue.

De plus, la plupart des examens microscopiques demandent une préparation, un montage : coupe, coloration, fixation, qui sont souvent au-dessus des possibilités des élèves.

Enfin, une préparation microscopique n'est pas toujours facile à comprendre et est parfois décevante pour l'enfant.

Evidemment, le microscope permet des études passionnantes : un peu de cette mousse verte grattée sur les parois de l'aquarium et voilà tout un monde de micro-organismes. Mais ce monde qu'il faut grossir 500 ou 600 fois n'est plus à l'échelle des enfants. Sauf les grands élèves, ils n'arrivent pas à le comprendre.

Ce qui engage, parfois, le maître à acquérir un microscope, c'est le prix modique de certains appareils. Certains modèles grossissant de 70 à 100 fois (par déplacement de l'oculaire) se vendent moins de 8.000 francs. Mais les possibilités d'un tel appareil sont tellement réduites qu'il est presque inévitablement condamné à dormir dans sa boîte. Pour avoir un appareil qui montre quelque chose, il faut dépenser 25.000 ou 30.000 fr. et un appareil intéressant se paie 75.000 ou 100.000 francs. (Par exemple, un appareil B.B.T. statif à charnière d'inclinaison, platine carrée, miroir articulé, diaphragme iris, éclairage Abbe, mise au point par crémaillère et vis micrométrique à tambour divisé, revolver triple, 2 oculaires grossissement de 30 à 780, vaut 75.200 francs.)

Il est un autre appareil qui est pour ainsi dire inconnu dans les classes et qui, pourtant, est d'un immense intérêt : c'est la loupe binoculaire stéréoscopique. Cet appareil qui a l'encombrement d'un microscope, répond exactement à ce que les enfants désirent. Il est adapté à l'étude des objets opaques dont il donne une image redressée (elle est retournée dans le microscope) et en relief d'un effet saisissant. Le très grand champ de cet instrument permet de voir au grossissement 10 un carabe doré en entier ou presque. Or, grossi 10 fois, un carabe doré devient un monstre merveilleux.

aux mandibules impressionnantes dont on distingue à merveille les facettes des yeux et les griffes des pattes. Le même intérêt se retrouvera pour la feuille, la fleur, la moisissure qui s'étend sur ce vieux fromage.

La grande distance frontale de cet appareil permet, ou bien de voir des objets dans l'eau, ou bien de travailler, de disséquer l'objet qu'on examine.

Le maniement de la loupe est des plus faciles, l'objet à étudier est simplement placé sous l'objectif et éclairé, un seul bouton molleté permet la mise au point. Deux minutes suffisent pour apprendre à s'en servir et on peut regarder pratiquement tout sans préparation.

Le grossissement de cet appareil suivant la combinaison optique employée, varie de

10 à 140. Pour nos élèves, seuls les faibles grossissements sont intéressants, mais que d'observations étonnantes à faire sur une tête de mouche grossie 25 fois.

Malheureusement, dans nos classes, l'emploi de cet appareil est limité par sa fragilité qui est celle d'un microscope et par son prix. Par exemple, une binoculaire Majora (fabrication Nachet) avec deux paires d'objectifs, et deux paires d'oculaires donnant un grossissement de 10 à 36 ou de 18 à 50, revient à 67.000 francs. Avec les trois objectifs et quatre oculaires, le prix avoisine 100.000 francs. Il est vrai qu'il existe des loupes simplifiées avec une seule paire d'objectifs fixes, mais leur prix atteint quand même 40.000 francs.

G. MAILLOT.

LE CHANT CHORAL A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Pour peu que vous vous soyez documenté auprès des chansonniers et disques existant, en vue de renouveler votre répertoire, vous aurez sous la main des chants harmonisés à plusieurs voix et, à votre tour, vous serez tentés de faire du chant choral dans votre classe.

Du chant choral ! Que d'erreurs ne commet-on pas généralement dans la pratique de cette technique ! Je me plais particulièrement à le souligner, parce que j'en ai commis un bon nombre, moi-même, dans mes expériences passées.

1^o Fréquemment, c'est entre 18 et 25 ans que l'on découvre le plaisir de chanter à plusieurs voix et, pour beaucoup de jeunes instituteurs débutants, le chant doit être avant tout du chant choral (quel que soit l'âge de leurs élèves et leurs moyens). On est passionné de chant choral et l'on voudrait communiquer cette passion à ses gosses !

Or, il faut bien le reconnaître, la plupart des enfants sont encore insensibles à l'harmonie, et même pour ceux qui y sont sensibles, chanter à plusieurs voix, cela n'ajoute rien à leur plaisir, si ce n'est la satisfaction d'avoir accompli un tour de force en étant parvenu sans encombre à la fin de sa partie. Et cela peut se traduire ainsi : on se bouche les oreilles pour ne pas entendre les autres ! ou encore, on se concentre par petits groupes pour bien se soutenir et ne pas se laisser entraîner par les autres voix.

2^o On estime, généralement, que présenter du chant à l'unisson dans une fête, c'est amoindrir la qualité du programme, et qu'avec plusieurs chœurs, plus ou moins imposants, le succès de la fête sera assuré. J'ai fait pratiqué cette expérience (pas

toujours pour la raison que je viens d'exprimer) et je peux affirmer que, dans 90 % des cas, mes élèves ont toujours chanté en désaccord leurs différentes parties devant le public. Celui-ci a applaudi, bien sûr. Mais il serait grave d'être dupe de ceci, car de tels résultats, ou plutôt, de telles entreprises sont fort en opposition avec le travail d'éducation musicale que l'on se propose.

3^o On méconnaît absolument les règles les plus élémentaires du chant choral. Disposant d'un nombre imposant de chansonniers avec harmonisations, auxquels s'ajoutent des souvenirs de « parties » chantées à l'École Normale ou au camp, on en extrait ce qui semble convenir, en toute méconnaissance de cause, l'essentiel étant que l'on puisse chanter « à plusieurs voix » !

Ce tableau peut paraître excessivement chargé. Certains réagissent en exposant leurs réussites. C'est un fait, il y a des réussites techniques, j'en ai obtenu pour ma part. Mais j'ai le sentiment d'avoir exprimé un état de faits à peu près exact, à propos des expériences de chant choral faites à l'École.

©©©

Il n'en demeure pas moins que le chant choral peut être introduit avec bonheur dans nos classes, mais valablement motivé :

— Le chant choral doit permettre à d'éventuelles possibilités de s'exprimer et de s'affirmer.

— D'autre part, il s'agit d'initier nos élèves à la polyphonie. (Il serait tout de même anormal qu'ils quittent l'école sans savoir que celle-ci existe et en quoi elle consiste).

Encore faut-il que ces expériences soient conduites avec le sérieux et la prudence qui s'imposent.

Quelques principes essentiels

• On ne peut obtenir un chœur de qualité sans être parvenu auparavant à bien chanter à l'unisson.

• Pour chanter à plusieurs voix, il ne s'agit nullement d'improviser des voix par-dessus et par-dessous le chant initial (c'est malheureusement une pratique assez répandue parmi les jeunes).

• Les harmonisations sont transcrites dans les chansonniers sérieux pour des formations précises :

— à voix égales :

1^{er} cas : voix de femmes et d'enfants uniquement ;

2^e cas : voix d'hommes uniquement.

— à voix mixtes : nécessité de disposer de voix de femmes ou d'enfants et de voix d'hommes.

— pour vos moyennes : les voix d'hommes et d'enfants peuvent être mêlés dans chaque partie.

• Il ne peut être question pour des règles précises d'harmonie et de structure musicale :

— de faire chanter des voix d'hommes à des enfants ou inversement ;

— de supprimer une ou deux parties d'une harmonisation (à moins d'indications de l'auteur).

• En conclusion, sont seuls possibles à l'École primaire :

— les chœurs à 2 voix égales ou 2 voix moyennes ;

— les chœurs à 2 voix mixtes (les enfants et le maître) ;

— les chœurs à 3 voix mixtes (2 voix d'enfants et le maître).

Les chœurs à 3 voix égales ne peuvent être que tout à fait exceptionnels, en raison de la situation grave de la partie la plus basse (à moins que la maîtresse soit capable de chanter).

Pédagogie du chant choral

• Posséder des aptitudes particulières, car la direction du chant choral présente de réelles difficultés.

^{er} Disposer d'un répertoire d'harmonisations

— que l'on ait entendu exécuter ;

— que l'on juge belles et accessibles ;

— que l'on connaisse bien ;

— qui aient un caractère essentiellement mélodique, afin de plaire aux enfants.

• Choisir les harmonisations dont les parties correspondent aux moyens de ses élèves. Il y a donc nécessité d'étudier minutieusement la situation de chaque partie et les possibilités vocales de chaque enfant. Il serait désastreux de faire chanter à un enfant une partie qui ne convienne pas à sa voix.

• Découvrir ou faire naître les besoins :

— Audition de bons disques ou démonstration d'un groupe (éducateurs, camarades d'une classe ou d'une école voisine) de qualité.

— Exceptionnellement, imposer un chant simple harmonisé à 2 voix, qu'on estime au goût des enfants.

— Et, surtout, pratiquer le chant en canon.

• Enseigner les 2 voix à des groupes bien distincts et dans des conditions matériellement bonnes. Il faut donc avoir la possibilité de réunir séparément les groupes de chanteurs envisagés.

• L'aboutissement de ce travail peut être la création d'un groupe restreint de « mor-dus » qui reviendront à l'école, en dehors des heures de classe, pour y pratiquer tout à leur aise une activité qu'ils auront librement choisie et à laquelle ils tiennent essentiellement.

Exemple de progression

A titre d'exemple, voici une progression réalisée dans ma classe (CM et FE geminés), en deux ans, avec 22 élèves :

1) Acquisition d'un répertoire commun riche et varié, accessible à tous. Les moins bons chanteurs, et même 1 ou 2 qui chantent faux, ont appris à s'intégrer à la collectivité sans diminuer très sensiblement la qualité de l'ensemble ;

2) Parmi ce répertoire figurent des canons :

— à 2 parties : Joli Matin (W. Lemit — Ensemble).

— à 3 parties : Viva la Musica :

(Prætorius - La Ronde du Temps).

Quand tout se tait (Mozart - Ronde du Temps).

— à 4 parties : Bonsoir (Le chansonnier des Eclaireurs).

3) Sur certains chants, je propose de chanter moi-même une voix particulière (harmonisation à 2 voix mixtes)

— Chant de Noces (Ronde du Temps).

— La Ignolée (Ronde du Temps).

Ceci est, d'ailleurs, diversement apprécié.

4) J'enseigne quelques chants à 2 voix moyennes :

— Voici venir la belle saison (J. Bœckx (La fleur des champs)).

— Vive la vie (J. Wiener - La clé des chants) après audition d'un enregistrement des Compagnons de la musique).

— La belle fille (C. Geoffroy).

5) C'est à ce stade que se forme le groupe de spécialistes (7 à 8) et le répertoire de chant choral ne sera enrichi que parmi ce propre groupe. Nous exécutons alors à 2 voix :

— moyennes ou égales : La main dans la main (Lemit - Quittons les Cités) — Ensem-

ble (Lemit - Ensemble) — Ma maison dans le vent (F. Cockenpot - Vents du Nord) — Les Branches (S. François Lemit - Vacances). — Mixtes : La fille du Labouroux (La fleur au chapeau).

6) Ce faisant, en participant aux activités U.F.O.L.E.A., nous avons entendu de divers groupes, des exécutions diversement appréciables.

7) Notre aboutissement :

« Diga m'amour la Catha » (La fleur au chapeau) à 3 voix mixtes, avec le maître.



Les deux années suivantes : le groupe de chant choral ayant quitté en bloc l'école, et même le village, l'effectif s'étant rajeuni dans l'ensemble, et les grands garçons étant la majorité, pas de chant choral.

Cette année, grâce à quelques survivants de la première époque qui sont devenus depuis, de solides exécutants de qualité, nous avons pu chanter à la perfection, au cours du premier trimestre : La Dormette (Le Ronde du Temps) à 3 voix (le maître réussissant à bien chanter à la hauteur voulue la troisième partie).

Pour terminer, j'insiste à nouveau sur le fait que les meilleures exécutions n'ont eu lieu que très exceptionnellement en public ; c'est bien en classe, parmi la vie de tous les jours que nous avons goûté nos plus grandes joies musicales, ou encore, dans la campagne, à 2 ou 3 compagnes, dans le ciel bleu.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

PLAN-GUIDE D'HISTOIRE

Les grandes inventions

La liste des moments historiques que nous avons établie amenait maintenant le sujet : **Pouvoir Royal et formation de la France**, qu'il serait évidemment utile d'aborder, ne serait-ce que pour donner quelques noms de rois et quelques dates, pour parler au moins de cette fameuse guerre de Cent Ans et de Jeanne d'Arc en lutte contre les Anglais.

Seulement, lorsque j'essaie d'aborder le sujet pour l'établissement du Plan de Travail de la semaine je me sens absolument incapable de faire quelque chose de logique et de valable. Pour la bonne raison peut-être qu'après avoir si longtemps rabaché ces éléments d'histoire je les ai presque complètement oubliés et que Charles V, Charles VII, Louis XI, Du Guesclin, Anglais et Bourguignons dansent au cours de 3 à 4 siècles une sarabande impossible à démêler.

J'estime en conséquence que l'enfant est absolument incapable de passer ainsi, en quelques instants, à vol d'oiseau par dessus trois ou quatre siècles pour en distinguer les éléments essentiels.

Je préfère m'abstenir, même avec mes enfants, et passer à du travail plus sérieux. Nous abordons alors les **Grandes Inventions** qui vont d'ailleurs nous donner l'occasion d'étudier profondément quelques aspects fondamentaux de ce moyen âge.

Il est bon justement de marquer que les Grandes Inventions et les Grandes Découvertes ne sont pas un éclatement subit. Les inventions surtout se poursuivent depuis plusieurs siècles et c'est cette progression que nous demanderons aux enfants d'étudier.

1. Les Armes à feu : (voir BT : Histoire des Armes à feu). Invention de la pou-

dre - Les premiers canons et les boulets - Autres Armes à feu.

Conséquences de l'invention des Armes à feu : Destruction des châteaux-forts par le roi qui est suffisamment riche pour avoir une artillerie.

2. L'Imprimerie : (voir BT : Histoire de l'Imprimerie). Les manuscrits - Gutenberg et les lettres en bois - Les premiers livres imprimés Leur prix.

Conséquences de l'invention de l'Imprimerie.

3. La boussole : (voir BT : Histoire de la navigation). Comment on se dirigeait avant l'invention de la boussole - Principes de la boussole.

Conséquences de cette invention.

4. Les bateaux : Forme, construction et puissance - Voiles ou rames - Le gouvernail.

Conséquences de ces améliorations.

5. Autres inventions et découvertes : Moulins - Métallurgie - Verre, etc.

LES GRANDES DÉCOUVERTES

Elles sont tout à la fois la conséquence lointaine des croisades qui avaient augmenté les contacts avec l'Orient et le résultat de l'accroissement des relations commerciales.

Quel que soit vers l'an 1400 l'appétit de connaître ces hommes, cet appétit était rarement complètement idéaliste. Et si même les explorateurs étaient parfois dominés par un véritable esprit d'aventure, ceux qui mettaient à leur disposition les moyens matériels dont ils avaient le besoin n'avaient ordinairement en vue que la fructueuse opération commerciale. (Dessiner la carte du Monde avec indication des grands trajets découverts).

1^o La vieille route des Epices (par les Arabes, les Génois et les Vénitiens).

- 2° A la recherche d'une nouvelle route des Indes : a) Par le cap de Bonne Espérance.
3° b) Christophe Colomb découvre l'Amérique.

- 4° c) Magellan fait le tour du Monde.
5° Conséquences des Découvertes. Les grands empires coloniaux - Le commerce et le capitalisme.
6° La traite des noirs.

DANS UNE ÉCOLE A CLASSE UNIQUE

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET MÉNAGER de la classe de fin d'études dans l'école à classe unique

Dans une école à classe unique l'enseignement agricole et ménager réservé en général au cours de fin d'études, présente a priori de très grandes difficultés, du fait tout d'abord de la dispersion de tous les cours et ensuite du fait qu'il doit être basé uniquement sur l'observation et l'expérimentation la plupart du temps en dehors de la classe.

Le cours de fin d'études rural impose au point de vue agricole et ménager un programme assez important. Comment faire, si on ne veut pas multiplier les séances de travail oral aux dépens des autres cours et partir toujours de l'intérêt de l'enfant.

L'axe de tout notre travail dans ce domaine est l'expression libre et les échanges interscolaires par lettres hebdomadaires ou bi-mensuelles et par le journal scolaire imprimé. L'enfant à qui on a donné des moyens de motivation de son travail par le journal scolaire et la correspondance interscolaire écrit, rédige, dessine, fait des enquêtes, pose des questions à ses correspondants... Or pour des jeunes ruraux la grande partie de leurs écrits a pour origine le milieu local (c'est-à-dire l'agriculture) et le milieu familial (c'est-à-dire la façon de vivre du cultivateur). Bien souvent aussi l'enfant semble ne pas toujours s'intéresser à ce qui l'entoure, il ne remarque pas que le sol de son pays est argileux; il n'a pas l'idée de raconter comment se pratiquent les assolements dans son pays, comment se pratique la moisson, quelles machines agricoles on utilise, quelles plantes on cultive, etc... C'est grâce aux journaux scolaires reçus, que les enfants s'aperçoivent qu'ailleurs on cultive du lin, de la betterave à sucre, autre part du tabac, qu'on emploie tel ou tel engrais. Cet échange de journaux scolaires sera le point de départ de travaux collectifs ou individuels. Ainsi telle fillette racontera comment sa maman prépare la cancoillote, une autre comment se fait le gâteau de potiron, la soupe aux gaudes enfin une autre, comment est fabriqué le boudin familial... Tel garçon nous racontera comment son papa prépare la terre de son champ pour l'ensemencement du blé, de l'avoine, du seigle,

quels instruments de culture on emploie dans son exploitation pour le travail du sol, la charue à brabant double, la herse, la houe transformable, la herse canadienne, le rouleau... Un autre nous indiquera quel amendement on utilise pour la préparation des différentes terres... De plus, les questions posées par les correspondants réguliers sont aussi le point de départ de conférences, ayant trait bien souvent à l'agriculture. Ces conférences faites généralement en fin de semaine et abondamment illustrées sont recopiées en double exemplaire, un exemplaire reste dans les archives de la classe, l'autre est envoyé au correspondant régulier.

Enfin si l'enfant est habitué dès son entrée en classe à poser des questions, soit en les inscrivant sur l'agenda, soit par l'intermédiaire de la boîte à questions, nous aurons là sûrement un champ d'exploitation immense, grâce auquel nous pourrions étudier selon l'intérêt de l'enfant tout le programme agricole et ménager de la classe de fin d'études et même le dépasser largement.

On pensera sans doute que notre enseignement, ainsi libéré du manuel et soumis aux apparents caprices de l'occasion et de l'intérêt profond des élèves, sera désordonné, diffus et présentera de graves lacunes. Point du tout.

Voici comment nous opérons : Au début de chaque année nous établissons avec les élèves un plan général de travail sur lequel sont inscrites toutes les matières du programme au point de vue agricole et ménager et au fur et à mesure que nous avons étudié un chapitre précis nous le barrons d'un trait sur le plan de travail; de cette façon nous savons toujours où nous allons.

Cet enseignement par l'étude de la nature vivante est relativement facile dans une classe homogène de C.M. - F.E. par exemple, mais il se présente d'une façon plus délicate dans une classe rurale unique. Au cours élémentaire force nous sera de nous limiter à des notions simples que nous donnerons oralement, tandis qu'au cours moyen et fin d'études nous pourrions nous hausser aux principes et faire travailler très souvent seuls les enfants à l'aide d'une fiche question que nous leur aurons préalablement préparée.

Il est cependant possible d'organiser des séances communes, profitables à tous les enfants, petits et grands, filles et garçons, dès qu'il y a intérêt général. Je pense notamment aux

classes explorations et aux séances d'activités dirigées au jardin scolaire.

Nous sortirons en principe, dès que nous aurons besoin d'observations nouvelles ou dès qu'il se passera quelque chose d'exceptionnel dans le village : achat d'une nouvelle machine agricole. d'une moto faucheuse, défonçage d'un champ, plantation d'un bois, drainage d'un terrain, récolte des différentes mauvaises herbes qui poussent dans les champs...

Quant au travail au jardin scolaire, il nous est fixé naturellement par le temps et la saison. Là, que de leçons d'observations et même de calcul, d'arpentage et de géométrie pour petits et grands !

Rentré à la maison, l'enfant raconte ce qu'il a vu ou ce qu'il a fait, et se documente auprès de son papa pour rédiger sérieusement sa part de compte rendu. Le lendemain, en classe, on rédige en commun le compte rendu en tenant compte des observations présentées par le maître ou les camarades et on met le tout au net sur le cahier d'observation, en l'illustrant de dessins et de photos.

Mais dans nos classes uniques, il nous est matériellement impossible d'étudier collectivement ainsi tous les chapitres du programme, force nous sera d'habituer les élèves à travailler seuls selon leurs intérêts et selon la nécessité de la préparation du certificat. Cependant il ne faudrait pas laisser l'enfant seul en tête à tête avec son manuel de sciences en lui disant : « Tiens, étudie le chapitre sur l'amendement. » Il aurait vite fait de se décourager et n'aurait rien compris. Montrons-lui plutôt que la tâche qu'il va entreprendre présente aux yeux de tous ses camarades et de ses correspondants une réelle utilité car la volonté chez l'enfant, même le futur adolescent, est terriblement inconsistante et il faut un ressort puissant pour l'épauler. Donnons à l'enfant préparant tel compte rendu ou telle conférence, une fiche question bien vivante, adaptée à son niveau intellectuel, lui indiquant les recherches à faire dans tels ou tels livres de sciences ou dans telles ou telles brochures de travail. Ensuite lorsque son compte rendu sera terminé, il viendra le lire à ses camarades.

Voici, à titre de renseignement, une fiche question que je donne à mes futurs candidats au certificat :

LES ASSOLEMENTS

Est-ce que ton papa cultive pendant plusieurs années de suite la même plante dans le même champ ?

Pour quelle raison ?

Au bout de combien d'années le blé revient-il sur la même terre dans ton village ?

Même si l'on mettait beaucoup de fumier tous les ans et que l'on répète la même culture sur la même terre pendant plusieurs années de

suite, les récoltes seraient-elles aussi abondantes ?

Donne un exemple de plantes nettoyantes, de plantes salissantes, de plantes à racines profondes, de plantes à racines superficielles.

Pourquoi donne-t-on aussi à l'assolement le nom de « rotation des cultures » ?

Pourquoi fait-on généralement se succéder une plante nettoyante à une plante salissante, une plante à racines profondes à une plante à racines superficielles ?

Cite quelques exemples d'assolement pratiqués dans ton village (assolement biennal, assolement triennal, assolement quadriennal).

Fais le tableau du jardin scolaire en le divisant plate-bande par plate-bande. Indique minutieusement ce que l'on a cultivé la 1^{re} année dans toutes les plates-bandes et ensuite ce que l'on a cultivé la 2^e année dans les mêmes endroits.

(Consulte les livres de sciences de la bibliothèque de travail : Tardieu p. 205 - Pierre p. 236 - Jolly p. 290 - Oria et Carron p. 150).

Exemple de fiche d'enseignement ménager pour les fillettes.

LE BLANCHISSAGE

Pourquoi ta maman trie-t-elle le linge avant de le mettre à bouillir ?

Demande à ta maman quels sont les tissus qui supportent les lessives bouillantes.

Que faut-il faire la veille avant de mettre à bouillir le linge ? Pourquoi ?

Quelle eau faut-il de préférence utiliser pour laver le linge ?

Que doit-on mettre dans l'eau ordinaire pour l'adoucir ?

Doit-on frotter le linge avec le savon ? Pourquoi ? Doit-on utiliser une brosse ?

Prépare une solution d'eau de javel (une cuillerée d'eau de javel pour 5 cuillerées d'eau) et enlève une tache de fruit, de vin sur une étoffe. Laisse pendant quelques minutes, puis rince abondamment en plongeant le linge dans une eau alcaline (5 cl d'ammoniaque pour 5 l. d'eau).

Enlève une tache de rouille sur une étoffe. Mets sur la tache du linge préalablement mouillée une pincée d'acide oxalique, puis rince abondamment.

Enlève une tache d'encre noire.

Enlève une tache d'encre de stylo à bille en frottant le tissu avec de l'alcool à brûler.

Enlève une tache de peinture en frottant le tissu avec de l'essence de térébenthine.

Enlève une tache de cambouis en la malaxant avec de l'huile à salade, puis en frottant ensuite avec de l'essence de térébenthine.

Comment fais-tu aussi pour enlever une tache d'iode, de chlorophylle et de moisissure ?

Pourquoi l'eau de lessive monte-t-elle dans

le tube injecteur de la lessiveuse ? Où passe-t-elle ensuite ?

Que doit-on faire immédiatement après le lessivage ?

Comment doit-on faire le rinçage du linge ? Pourquoi ?

Où doit-on mettre de préférence à sécher le linge ? Pourquoi ?

De quoi se compose une machine à laver ? En as-tu vu déjà fonctionner ?

Comment doivent se faire les différentes phases du lavage du linge dans une machine à laver ?

Consulte les livres suivants de sciences de la bibliothèque de travail : Oria et Carron p. 312. Jolly p. 419.

Voici enfin une fiche d'observation pour les élèves du C.E. 2 au C.F.E. :

LA GERMINATION DU HARICOT

Place quelques graines de haricots sur de la mousse humide dans une boîte de conserve.

Place dans deux pots de fleurs remplis de terre dix grains de haricots dans chacun. Tu en mettras un à l'intérieur de la fenêtre, l'autre à l'extérieur. Tu arroseras tous les jours régulièrement en entrant en classe et tu observeras ce qui se passe dans ces trois récipients.

Suis d'abord les transformations qui se produisent dans la mousse humide. Tous les jours note tes observations et fais un croquis.

Etablis la fiche suivante (format écolier) :

DATES	CROQUIS	OBSERV.

Tu compteras dans tes pots de fleurs les graines qui ont germé. Tu pourras ainsi établir le pourcentage de germination.

Dans la mousse tu considéreras la germination comme terminée à la chute des cotylédons.

Dans les deux pots de fleurs, tu remarqueras les dates des sorties de terre. Si elles n'ont pas lieu au bout du même temps, tu expliqueras pourquoi.

Poursuis tes expériences jusqu'à l'apparition des fleurs ou peut-être des gousses de haricot. N'oublie pas de mettre des tuteurs.

(C.R.L.)

Données à temps propice à l'enfant, lorsque l'on constate qu'il est intéressé par telle question, de telles fiches, que j'appellerai fiches-guide (ou fiches-mode d'emploi), nous rendrons d'immenses services dans les classes uniques, car elles nous permettront de faire travailler seuls et d'une manière vivante notre section de fin d'études et de nous affranchir quelque peu de ce long programme agricole et ménager, pour nous consacrer plus spécialement aux pe-

tits, qui réclament à chaque instant tous nos soins et toute notre vigilance.

De plus, l'habitude de travailler seul, n'est-ce pas le moyen idéal pour donner à notre futur cultivateur le goût de l'effort personnel ? L'enfant sait se documenter, chercher un renseignement, mesurer un champ... Ainsi, il acquiert une méthode de travail.

Quant à l'enseignement ménager, il se donne généralement dans nos classes lorsqu'il est suscité par l'intérêt immédiat. C'est ainsi que chaque jour les fillettes peuvent être employées aux soins de propreté de la classe : époussetage des tables, nettoyage des vitres, encausticage des meubles et des tables...

A l'occasion du théâtre de Noël ou de fin d'année, toutes les séances d'activités dirigées peuvent être consacrées à la préparation des travestis et des vêtements.

Ainsi, cette année, à l'occasion de la fête scolaire, ma femme a pu apprendre aux fillettes :

- à fabriquer un patron et à couper une pièce d'étoffe d'après ce patron ;
- à confectionner des robes en papier crépon ;
- à se confectionner des coiffures fantaisie ;
- à repasser ces différents habits ;
- à teindre ;
- à raccommoder, etc...

Ces fêtes donnent aussi l'occasion d'apprendre aux fillettes de la section de fin d'études, à fabriquer des pâtisseries, assez simples qui seront vendues à la bouvette (tartelettes, sablés, galettes, brioches, beignets, etc...).

De cette façon nous concilions l'utile à l'agréable.

Les autres parties du programme d'enseignement ménager, que nous n'avons pu voir ainsi étudiées à l'aide d'une fiche guide soit dans notre cuisine (pour les travaux culinaires), soit plus souvent à la maison (puériculture et travaux d'entretien).

Nous pensons qu'en agissant ainsi sans verbiage inutile, nous faisons de la bonne besogne, car il ne saurait y avoir de sciences autrement qu'expérimentales. Or, l'expérimentation suppose uniquement la connaissance intime des éléments de cette expérimentation et, en plus, plus que toute autre science, le moindre verbiage.

Grâce à cette technique de travail, qui permet à chaque élève de travailler selon son rythme propre et selon ses intérêts, l'instituteur de classe unique aura une plus grande liberté, ne sera plus autant tyrannisé par l'horaire et les programmes, cultivera l'originalité de chacun au-dessus d'un fonds commun acquis par tous, et préparera ainsi les futures ménagères à leurs nobles tâches de demain.

C. GROSEJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

LE CALCUL VIVANT

Au C.P. :

Exploitation d'un texte en calcul

Réunion du Groupe Auboïs dans la classe de Bersot, le 21 janvier 1954)

Le texte est écrit au tableau : *Buffalo-Bill. Marant était Buffalo-Bill, les autres garçons des Indiens et moi Fanfan la Tulipe. Nous étions tous à cheval. Buffalo-Bill a été fait prisonnier par les Indiens. Je l'ai délivré en coupant la corde qui l'attachait au poteau de torture.* — Claude Bapst.

Lecture du texte.

— Quelles sont les armes de Buffalo ? celle des Indiens ? (J'abrège).

— Tire-t-on encore à l'arc ?

— Sur quoi tiraient les Indiens ? — Sur les bisons.

— Et maintenant, sur quoi tire-t-on ? Rappelez-vous, aux foires ?

Et le maître découvre, dessinée au tableau, une magnifique cible en jaune, bleu et rouge.

On reconnaît son nom (le ci de cinéma) et on l'écrit.

On reconnaît les chiffres, on explique et le maître cherche dans sa boîte 5 fléchettes (il s'excuse, il n'a pas d'arc).

Il tire ; on reconnaît le nombre, il l'écrit aussitôt : $15+10+15+20$ — J'ai tiré... 4 fléchettes. J'en ai encore ... 1. J'ai donc à tirer 5 fléchettes en tout. Voilà la dernière : $15+10+15+20+10$.

— Qui est capable de me dire combien j'ai fait des points (on vient le dire à l'oreille du maître qui garde les bons et renvoie les mauvais — il me fait penser à Charlemagne).

Au boulier, pour les autres, un élève compte une dizaine et 5
une autre dizaine
encore une dizaine, les 5 avec les premiers 5
deux dizaines
une dizaine

On compte, on recompte. On inscrit : le maître 70.

Coutelas, à son tour, s'essaie au maniement des flèches.

On compte, on inscrit au fur et à mesure
 $10+10+1+1+10$

Vérifiez (un enfant lit).

Comptez. Combien ? Tu t'es trompé. Bien ! viens l'écrire.

On compte 10 et 10 et 10 et 2 = 32.

On complète : le maître 70
Coutelas 32

Au boulier : 10, encore 10, 1 et 1, et 10.
trois paquets de 10 et 2

Un autre tireur :

Combien ? $5+10+15=5+15$

On écrit au fur et à mesure au tableau et sur le cahier.

Un élève au boulier. Au tableau un autre élève compte :

le 5 tout seul et le 5 de quinze ; une dizaine le 5 tout seul et le 5 de quinze ; une dizaine avec encore 1, 2, 3 dizaines. En tout 50.

Le maître ne peut suivre boulier et tableau. Il faut recommencer au boulier.

— J'aimerais que tu comptes dans l'ordre. On recommence.

On complète le tableau : le maître 70

Coutelas 32

Fregny 50

Qui est le premier ? Pourquoi ? le deuxième ? Pourquoi ?

— On recommencera, dit le maître, on recomptera et on tâchera de ne plus se servir du boulier (pour les plus faibles).

Et le maître prend goût à l'affaire.

— Moi, j'essaie d'être plus adroit (de tout près) $20+20+20+20$

— Pour faire le plus encore ... 1 fois 20

— Combien de fois 20 ?

Au boulier 2 fois 20. Combien ?

Combien de fléchettes ?

En tout ?

Combien de dizaines 8

Combien de fois 20 (en tenant 2 dizaines avec la main). — J'entends dans mon coin « soixante vingt. »

On rapproche avec les paquets de 20 des feuilles d'imprimerie.

On complète le classement par d'autres nombres.

C'est l'occasion de revoir les nombres connus.

Seul, dans ce tableau, 70 n'était pas connu, il a été adopté spontanément.

©©©

Et voilà cette merveilleuse part du maître, qui a vécu avec ses élèves l'histoire des Indiens et qui a su prendre dans ce texte en apparence anodin et même dangerux à mon avis, la substance d'un magnifique exercice littéralement emballant et qui, plus est, inépuisable puisque rien n'empêchera d'y revenir et les bonhommes de la classe de Bersot, je suis sûr, ne s'y opposeront pas.

DAUNAY,

Rumilly-les-Vaudes (Aube).

L'ÉDUCATION DE BASE EN A.O.F.

(Numéro spécial 20-21 de « L'Éducation Africaine » (Dakar))

Rend compte des diverses expériences menées en Afrique Noire pour intensifier l'éducation et surtout l'instruction des populations.

Des équipes spéciales avaient ainsi à instruire des masses énormes de 800 à 1000 adultes ayant chacun leurs traditions et leur culture et plus ou moins rebelles à l'enseignement qu'on voulait leur donner.

Les équipes chargées de ces expériences étaient munies de moyens modernes parmi lesquels : micro, cinéma, radio, films fixes, et surtout épidiastroscope et imprimerie.

Nous avons déjà dit ici les avantages incontestables de l'épidiastroscope et nous avions, il y a deux ou trois ans, longuement expérimenté avec le cartoscope Mazo qui permet de projeter n'importe quel document, en noir et en couleurs : texte d'enfants avec dessin, page de livre, fossile, objet à examiner, etc... Il est très exact que c'est l'appareil idéal et si nous l'avions à notre disposition, le problème des fichiers serait résolu.

Malheureusement, le cartoscope Mazo qui, par son prix (60.000 fr.) serait d'un achat possible dans nos classes, est trop imparfait : difficilement transportable, chauffant beaucoup et consommant une somme de courant qui fait sauter tous les plombs. L'appareil employé en Afrique est plus perfectionné, mais le prix doit en être aux environs de 150.000 fr., ce qui est presque prohibitif pour son usage dans nos écoles. Mais nous comprenons fort bien qu'il rende des services éminents dans une entreprise comme celle dont il est rendu compte.

Autre matériel dont on vante les avantages : *l'Imprimerie à l'École de Freinet.*

« Pour être efficaces, les mesures prises doivent produire des résultats étendus et durables : on doit faire l'essai et l'application des techniques les plus modernes de l'éducation des adultes. »

La pratique a montré qu'il y avait un énorme intérêt à laisser le plus souvent aux auditeurs le choix des sujets du texte hebdomadaire.

Il est aisé ainsi de leur apprendre à lire et à écrire très rapidement. Les mieux doués ont obtenu des résultats surprenants et les autres suivent peu à peu et progressent régulièrement.

Les auditeurs font un effort bien supérieur lorsqu'ils travaillent un sujet de leur choix, tandis que le texte imposé n'intéresse que très rarement.

La progression suivie réside uniquement dans la composition des textes qui deviennent de plus en plus complexes et plus complets à mesure que les moyens de compréhension des auditeurs se développent.

Lorsque les auditeurs hésitent ou n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le sujet à traiter, le moniteur guide, suggère, mais n'impose pas.

Ces sujets sont assez variés : les impôts, la santé, la maladie, les mouches, les parasites, l'eau, les maladies des animaux, etc...

Si l'un des sujets revient, il est traité plus complètement.

Le sujet choisi, le texte est composé avec la collaboration des auditeurs, chacun dit ce qu'il sait tant bien que mal en français : le moniteur rectifie les phrases mal construites, fait préciser le sens d'un mot, d'une expression, fait rechercher ou indique le terme à utiliser et ordonne son texte en l'écrivant au tableau.

Le texte mis au net est lu avec interrogation de contrôle et complément d'explication pour les débutants. Le moniteur pose la question en foulah et demande la réponse en français, puis il pose la question en français et demande la réponse en foulah.

Le texte mis au net est lu avec interrogation.

Le texte est ensuite imprimé et chaque auditeur à la séance suivante en recevra un exemplaire qui sera relu et recopié. Il l'emporte chez lui et dans la semaine, seul ou avec ses camarades, il peut le relire ou le faire lire.

Périodiquement, le moniteur fait des contrôles en questionnant les auditeurs sur les différents textes.

Suivent quelques exemples de textes imprimés.

Certains auditeurs, une dizaine particulièrement doués, ont obtenu des résultats surprenants après trois, quatre et cinq mois de travail.

Dans un autre centre :

Au départ, c'est une méthode globale intégrale qui a été utilisée. Les auditeurs choisissaient le sujet, un texte simple était composé en tenant compte des mots-clés, pouvant servir de départ à l'apprentissage. Ce texte était ensuite tiré à la presse à imprimer, distribué aux auditeurs, qui suivaient en même temps que le moniteur expliquait au tableau. Cette méthode pleine d'intérêt pour les adultes a donné des résultats rapides.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant d'observer, une fois de plus, que les adultes apprennent à lire plus rapidement par une méthode globale, même un peu hâtivement élaborée, que par les méthodes alphabétiques traditionnelles.

Les sujets de lecture sont toujours bien adaptés à la causerie du jour. Des tableaux très clairs, sur papier, permettent chaque fois la révision.

Les feuilles imprimées à l'avance sont distri-

buées et conservées, souvent pieusement, par les auditeurs. De semaine en semaine, ils lisent leurs feuilles, les anciens aidant les nouveaux et la lecture se répand littéralement par contagion. L'attention, la volonté des adultes permet de rapides progrès.

La raison essentielle en est l'intérêt porté au texte même et son adaptation aux besoins immédiats.

Les auditeurs écrivent au dos de leurs feuilles de lecture ou sur des cahiers pour les plus avancés, soit au crayon, soit avec des bâtonnets taillés et l'encre coranique, selon les traditions du pays. »

Nous sommes très heureux que, sans une entreprise d'une telle envergure, l'imprimerie à l'École et les techniques Freinet pour l'apprentissage de la langue aient fait si définitivement leurs preuves. Nous remercions M. Terrisse et ses collaborateurs, que nous aiderons toujours de notre mieux dans des expériences dont nous voudrions bien un jour rendre compte plus longuement. Il serait souhaitable pour cela que puisse s'opérer en Afrique Noire, malgré les distances, cette confrontation d'expériences qui est une condition essentielle de nos progrès pédagogiques. — C. F.

Projet de simplification de l'orthographe actuelle par le retour au « bel français » du XII^e siècle

(Lettre ouverte à Monsieur le Ministre
de l'Éducation Nationale.)

Tel est le titre d'une brochure de M. Charles Beaulieux, ancien instituteur, conservateur honoraire de la Bibliothèque de l'Université de Paris, et auteur de l'Histoire de l'orthographe.

L'auteur montre qu'au XII^e s., « il y avait harmonie complète entre l'écriture, la langue et l'orthographe », œuvre des clercs instruits qui écrivaient les œuvres des trouvères.

Dès la fin du XII^e s., les basochiens ou praticiens, scribes les plus ignorants et payés à la page, ajoutent des consonnes latines, même si elles sont déjà figurées sous une autre forme. Comme ils sont souvent maîtres d'écriture, ils ont fait la loi... Leur orthographe devient donc officielle dans les tribunaux. Estienne écrit un dictionnaire où il reprend l'orthographe des basochiens, que Ch. Beaulieux qualifie de « maldroitement empirique » et « faussement analogique ».

Ronsard et ses contemporains (sauf Du Bellay) reviennent à une orthographe plus raisonnable; mais sa réforme, abandonnée, est reprise par l'imprimeur Plantin à Anvers, gagne

les Pays-Bas et de là nous revient par les Elzévir qui, au XVII^e s., inondent la France de leurs ouvrages. Les meilleurs imprimeurs français suivent alors cet exemple.

Sans l'Académie Française, l'orthographe de Ronsard, qui connaissait un franc succès, allait gagner toute la France ! Voici les raisons de l'Académie : « La Compagnie est d'avis qu'il faut suivre l'orthographe qui distingue les gens de lettre d'avec les ignorants » !!! Colbert demanda un dictionnaire, l'Académie était pressée et les auteurs reçurent des jetons de présence... en argent. Quelques concessions seulement furent faites à l'orthographe ronsardienne à cause de son succès. Les imprimeurs, le Ministre suivirent : « La conséquence fut de tuer l'usage bienfaisant qui tendait toujours vers la simplicité et d'y substituer un usage felaté. »

Il faut lire, dans le détail cette histoire invraisemblable, et le projet qui termine la brochure. Nous ne ferons pas les quelques critiques de détail que nous a suggérées ce projet, parce que, tel quel, nous serions très heureux de le voir adopté. Il ressemble d'ailleurs beaucoup aux projets précédents (consonnes doublées, consonnes superflues, s remplaçant x).

La Commission officielle avait un an pour amender son projet. L'année est passée et nous n'avons rien vu venir à la rentrée. Puisse la Lettre du spécialiste provoquer une mesure qui n'a que trop tardé.

R.L.

La Langue russe. — Série d'articles dans le
N^o 16 de « Vie et Langage ».

L'article essentiel de cette série : « Présentation du russe », est juste dans les exemples qu'il choisit pour faire apparaître les caractéristiques du russe. Mais comme il voit la langue du point de vue de la grammaire théorique traditionnelle, et non des difficultés telles qu'elles se présentent dans la vie du langage parlé, on a l'impression qu'il veut nous dégouter d'étudier la langue, malgré les profits qu'il nous vante à sa connaissance.

Il étale donc la variété des terminaisons de la déclinaison, mais ne dit pas que le prépositionnel est d'emploi limité, à terminaison unique, et que les cas pluriels sont, eux aussi, à peu près uniformes. Il ajoute : « Oui, mais quelle variété... au lieu d'entendre tout le temps la même forme : l'âne, l'âne, l'âne... » (au lieu de « osiol, oslou, oslom' ». etc...) Dans le langage courant, la chose ne se présente pas ainsi. Nous pourrions, en prenant nous aussi un cas particulier, dire que le russe est monotone (et nous aurions tort). Si nous disons en russe : « Nous sortons avec les ânes, les chevaux, les mulets, etc., etc... » tous ces noms

seront terminés par *-ami* (ou *-iami* si le nom se termine verbalement par un *i* semi-voyelle).

D'autre part, la langue française a aussi au passé l'aspect imparfait (pardon ! imperfectif).

L'accent tonique est évidemment déroutant, mais la prononciation différenciée des voyelles par rapport à l'accent tonique n'est pas spéciale au russe, où elle est, du moins, régulière. Et précisément, le fait de prononcer différemment un mot indique souvent la place de l'accent tonique.

Et puis, il est des choses faciles en russe : l'absence du verbe être au présent, l'absence d'articles, la souplesse extraordinaire dans la construction de la phrase, l'aisance avec laquelle la particule interrogative « *li* » permet sans autre artifice d'indiquer sur quel mot porte l'interrogation (en français : « Est-ce bien ce monsieur que... » est autrement difficile à construire), et jusqu'à l'emploi de certains cas qui permet d'exprimer plus aisément qu'en français certaines idées.

Certes, l'étude du russe n'est pas facile ! Mais les jeunes enfants de Russie mettent-ils plus longtemps pour apprendre à parler leur langue que les nôtres ? Il faudrait songer à la méthode que nous appelons « naturelle » et se souvenir que toute langue est avant tout parlée. Si le cœur vous en dit, étudiez donc le russe, c'est une langue d'avenir. Mais ne commencez pas par un manuel grammatical, si scientifique qu'en soit la grammaire. Dans la grammaire, ne sont utiles que certaines ressemblances qu'on ne trouve pas toujours dans les manuels et que vous devrez établir vous-mêmes, sans termes techniques.

Les autres articles d'Adrien Bernelle sont courts et présentent quelques curiosités amusantes sur la langue russe.

Je suis disposé à correspondre à ce sujet avec les quelques camarades que je connais déjà (et les autres), qui ont entrepris l'étude du russe. Cela pourrait sans doute nous aider mutuellement. (J'ai déjà commenté les méthodes existantes).

Roger LALLEMAND.

Comment j'enseigne le chant dans ma classe

Lorsqu'en 1942, je quittai la Chorale Universitaire, je songeai en prenant possession de mon poste, à faire goûter aux élèves les joies du chant choral.

Plusieurs années de patience et de travail m'ont permis de réaliser quelques-uns des projets que j'avais faits. Interpréter un chant à deux ou trois voix est chose aisée, mais surtout, le chant est devenu maintenant une activité joyeuse.

Cette expérience que nous avons tentée peut être aisément renouvelée car les enfants aiment la musique. Chanter est pour eux un

plaisir et il n'est que de leur donner l'occasion de le satisfaire.

Voici comment nous procédons habituellement.

Le choix du chant ayant été fait, j'en écris les paroles au tableau. Il est bien entendu que toutes les explications doivent être données ; les élèves sont rassemblés debout devant moi.

Sur le petit harmonium que je possède, je joue la musique en l'accompagnant de quelques accords très simples.

Nous chantons ensuite la gamme du ton du morceau (do, ré, mi... etc.) puis nous la répétons sur la lettre A ou O plusieurs fois. Nous varions les exercices et nous essayons des accords.

Quand les enfants ont bien saisi la tonalité, nous passons à l'étude du chant.

Tout d'abord, les paroles sont lues et articulées suivant le rythme et la chanson est ainsi « parlée ». Puis, tandis que je joue, je demande aux élèves de les placer sous les notes. Je chante alors la première phrase que les enfants répètent aussitôt. Plusieurs essais sont nécessaires pour obtenir la justesse du ton et une attaque nette.

Nous continuons l'étude du chant, phrase par phrase et nous ne prolongeons pas trop la première séance de travail.

Il est repris les jours suivants et nous nous attachons à l'expression musicale : mesure, nuances, respiration.

Le chant est bientôt su et il pourra être répété tout au long de l'année scolaire et, plus tard constituera une partie du bagage musical de l'enfant.

Il importe que les chants étudiés aient une réelle valeur si l'on veut que cet enseignement soit un moyen de cultiver la sensibilité de l'enfant.

Dans les recueils mis à notre disposition, il est fait une très large place aux airs populaires français ou étrangers. C'est là que nous puisons le plus souvent.

Pendant, cet enseignement ne serait pas complet si nous ne propositions pas les plus belles pages des grands maîtres qui doivent former le goût de nos élèves.

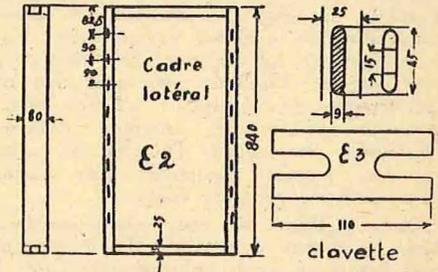
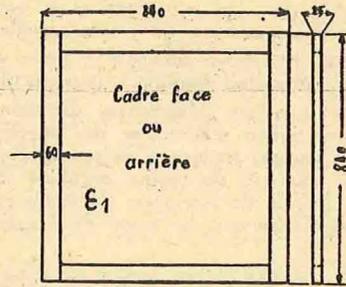
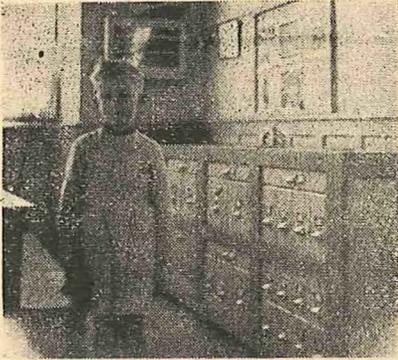
Il existe des quantités de manuels, en voici quelques titres qui peuvent rendre les meilleurs services aux collègues embarrassés.

- *Education musicale de la Jeunesse*, Edgar LETELLIER - Editions Max Eschig.
- *Pour chanter*, par B. FOREST, Rouart Lerolle et Cie.
- *Chanson des 4 Saisons*, par Maurice CHEVAIS.
- *La Clé des Chants*, par Marie-Rose CLOUZOT.
- *Ohé ho ! Chansons et chœurs populaires*, qui offrent une variété suffisante pour séduire les plus difficiles.

DAVID, La Marre (Jura).



MEUBLE DÉMONTABLE (cellule standard)



N.B. — La photo représente 4 éléments de ce meuble avec cadre face et arrière en double cellule. Les croquis ne comportent qu'une cellule, ce qui est préférable.

Éléments : E1 : Cadres face ou arrière qui se juxtaposent horizontalement ou verticalement.

E2 : Cadre latéral. Les cadres latéraux fixent deux cadres face ou arrière voisins. Ceux-ci sont décalés en hauteur de 6 cm au-dessus des cadres latéraux. Fixation par 2 vis mises de l'intérieur pour le montant de chaque cadre.

E3 : Clavettes portant les supports de tiroir et glissant soit à droite, soit à gauche pour la mise en place dans leur mortaise. (avec mortaises de 9 cm en 9 cm).

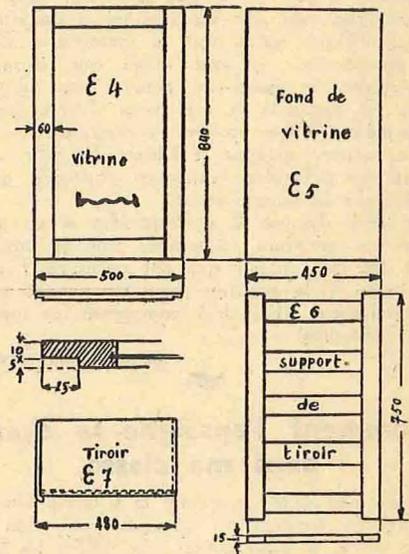
E4 : Vitrine simplement posée sur les cadres face ou arrière, ou fixées par charnière sur les cadres arrière.

E5 : Fonds de vitrine reposant sur les cadres latéraux, vissés sur ces cadres.

E6 : Supports de tiroirs maintenus par les clavettes.

E7 : Tiroirs aux dimensions diverses. Dimensions possibles (déduire 3 cm pour chaque dimension) : Hauteur : 9 cm, 18 cm, 27 cm, 36 cm (6-15-24-32). Largeur : 18 cm, 24 cm, 36 cm, 72 cm (15-21-33-69).

La seule condition, est que les tiroirs de même hauteur forment une série de 72 cm totale de largeur.



Les éléments E8 et E9 ne figurent pas sur le croquis. Il s'agit du fond et des faces latérales que vous imaginerez sans difficultés.

A. BÉRUARD, *Les Clefs* (Hte-Savoie).

Composer à l'imprimerie Casseaux individuels

A la page 319 de « L'Éducateur », Roger Aubert nous fait part des avantages qu'il a retirés de l'usage des casseaux individuels.

Je viens ici appuyer ses conclusions.

Travail rapide — j'ajoute « très » rapide — Travail sur un « texte chaud », c'est certain. Travail enthousiaste, travail sans fatigue, (c'est encore plus certain).

J'ajouterai ceci : avec mon casseau individuel attribué toujours au même élève, travail personnel de composition, donnant pour certains élèves une rapidité extraordinaire.

Voici le déroulement :

Le texte libre a été lu et choisi, copié par son auteur au tableau.

Devant toute la classe CM et CFE le texte a été corrigé et annoté, par un travail collectif oral.

Mais les fautes sont seulement soulignées sans être corrigées dans le texte lui-même. (Elles ont donné lieu, peut-être, à une leçon sur le tableau voisin).

Chaque phrase (de point à point) est donnée à un élève qui la corrige sur l'ardoise et la compose immédiatement (il a sur sa table son casseau et un ou deux composeurs). Je passe dans les tables vérifier les corrections sur l'ardoise et déjà les premiers m'apportent leurs lignes (le plus souvent sans fautes) que je range sur la presse dans l'ordre du texte.

Ce n'est pas une équipe, c'est toute la classe qui compose. *Il ne faut pas cinq minutes pour faire passer le texte « du tableau sur la presse »* (y compris le texte précédent que l'on décompose).

Et j'ai constaté que chaque enfant n'ayant qu'une phrase à composer, le fait correctement, sans fatigue, donc sans fautes.

J'espère aussi que l'effort que je leur demande : « mettre au point la phrase dont on a signalé auparavant et expliqué les fautes » n'est pas vain. Ils le font bien.

J'ai trouvé auparavant cette fatigue dans le groupe d'imprimerie qui doit composer *longuement* un texte alors que le reste de la classe poursuit d'autres activités qui les attirent. J'ai surpris plus d'une fois la grimace lorsque c'était le tour d'aller à l'imprimerie.

J'ai les mêmes élèves, mais je n'ai plus les mêmes réactions depuis que j'utilise les casseaux individuels.

Ceux-ci que j'ai bricolés sont peu différents dans leur fabrication de ceux de Aubert.

J'ai seulement placé les voyelles en tête de ligne (cela fut déjà dit dans *L'Éducateur*) et les majuscules dans les deux dernières lignes du casseau.

Je n'ai raconté tout ceci que pour appuyer

l'expérience que nous relate Aubert et affirmer avec lui que l'imprimerie *ne fait pas perdre de temps* ! (ce reproche là lui est fait).

I. BARRIER, *Saint-Martin-des-Entrées*,
par Bayeux (Calvados).

LA CHANSON DU PAYS

Un fort volume in-8° Jésus de 360 pages, relié toile, et illustré de 33 gravures pleine page. Avec illustrations en noir : 1.700 fr. Avec illustrations en couleurs : 2.200 fr.

Le 15 septembre 1852, un décret permettait à Ampère d'ouvrir la fameuse enquête au cours de laquelle, pour la première fois, allaient être recueillies les chansons du terroir.

Un siècle a passé. Cette initiative fut heureuse pour le maintien de nos traditions, et le folklore est devenu une science.

Chaque pays de France proclame avec fierté l'attachement à ses origines, et l'Imprimerie nationale a pensé être agréable à tous ceux qui s'intéressent à l'art populaire en rassemblant les éléments de ce recueil, *La Chanson du Pays*, que M. Vincent Auriol, ancien Président de la République, a tenu à honorer d'une émouvante préface.

L'ouvrage comprend, paroles et musique, avec une rétrospective de la chanson française à travers les âges, une substantielle anthologie du répertoire folklorique, non seulement de toutes nos provinces, mais encore des pays d'expression française : Canada, Belgique, Suisse romande, Val d'Aoste, Lousiane, et des territoires de l'Union française, ceux-ci permettant d'utiliser les ressources de l'Imprimerie nationale en caractères orientaux.

La Chanson du Pays constitue ainsi une œuvre documentaire, attrayante et artistique.

En vente au Service d'Édition et de Vente des Publications officielles, 39, rue de la Convention, Paris (XV°), par chèque ou virement postal (C/C 9060-06 Paris).

TUBERCULOSE ET SANTÉ

« Une question domine toute la médecine, dit le Dr Carton, c'est celle du terrain organique, de sa conduite normale et de ses résistances immanentes ».

Ce sont ces considérations primordiales que méconnaît la pratique vaccinale qui, au lieu de prendre égard à « la conduite normale » et pre. que de réparation automatique de l'organisme, au lieu de susciter les « résistances immanentes », les annihile en brouillant les humeurs par les vaccins.

Or, nous dit le docteur Tissot : « il est impossible de vacciner sans donner la phase mycélienne ou phase chronique de cette maladie » (1).

Dans l'organisme, la culture bactérienne (vaccin) évolue, dit Tissot, comme dans un milieu de culture « in vitro ». « Pour toute moisissure, le développement bactérien qui s'effectue pendant une période de 6 à 10 jours (phase fermentative ou bactérienne) quelquefois plus longtemps (typhoïde) passe ensuite à l'état mycélien du 8^e au 10^e jour (phase mycélienne). Ce moment coïncide avec l'établissement de l'état anaphylactique qui expose l'animal au choc anaphylactique s'il reçoit une 2^e injection.

Il y a ainsi :

1^o une phase aiguë de la maladie avec microbes ;

2^o une phase chronique de longue durée qui est la phase du développement mycélien du microbe.

Le vaccin comporte l'infection de l'organisme par l'agent pathogène et l'établissement de la phase mycélienne, chronique de cette infection.

« Toutes les vaccinations que subit actuellement la masse populaire donnent peut-on dire, les maladies chroniques à tous les vaccinés ; tout cela pour éviter des maladies aiguës qu'on a peu de chance d'attraper et qu'on pourrait éviter ou tout au moins, diminuer par des mesures d'hygiène énergiques. Et ces intoxications chroniques, bactériennes ; un peu semblables à l'alcoolisme, au morphinisme, au nicotinisme et... peuvent donner des lésions vasculaires mordancer le terrain à d'autres maladies et déterminer des maladies, de dégénérescence (tuberculose, cancer) dans la descendance. La vaccination déplace l'axe des maladies et remplace les maladies aiguës par les maladies chroniques. » (Docteur Yves Couzigou).

Les vaccinations en masse font, hélas, que tous les vaccinés peuvent être considérés comme des malades chroniques, alors que l'épidémie franche à sa période fermentative et bactérienne n'aurait touché qu'une infime minorité.

Mais il y a plus. Nous avons parlé déjà à plusieurs reprises de la maladie autogène

dont Béchamp, C'aude-Bernard, Frémy, et surtout Tissot ont fait la preuve. Si la maladie est autogène, c'est à-dire engendrée par l'organisme lui-même, c'est un contre-sens de vouloir vacciner contre une maladie hétérogène, c'est-à-dire venue de l'extérieur et supposée contagieuse. C'est une utopie et une dangereuse tromperie. Ce qu'il faut annihiler dans une maladie, c'est sa cause essentielle. Or, la cause bactérienne n'est le plus souvent qu'une cause secondaire. Par ailleurs, l'entité des maladies infectieuses est très sujette à caution. Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades.

Pour toutes ces raisons, trop hâtivement résumées ici, il ne peut y avoir d'immunité d'ordre vaccinal.

Tout spécialement, le docteur Tissot, dans son troisième livre (p. 353) établit que la vaccination contre la tuberculose et, en particulier, par le B.C.G. est impossible pour les raisons suivantes :

1^o Parce que la tuberculose est une maladie autogène qui ne vaccine pas. Le virus est, en effet, constitué par une organite haltère dévié dans sa reconstruction des tissus humains. (C'est comme une semence avariée : elle créera un tissu avarié et non du tissu noble.)

2^o Parce que le bacille tuberculeux employé est un bacille bovin. Il est l'organite haltère constructeur des tissus de bœuf et constitué par l'organite haltère dévié dans ses propriétés, incapable de vacciner contre la tuberculose bovine et, à plus forte raison, contre la tuberculose humaine.

3^o Parce que le bacille tuberculeux humain est comme l'haltère normal dont il dérive, spécifiquement différent du bacille tuberculeux bovin.

4^o Parce que le B.C.G. ayant perdu la propriété tuberculisante par culture en milieu billé, est ainsi revenu apparemment à son type original d'haltère normal et ne peut pas vacciner l'homme contre une propriété qu'il ne possède plus.

5^o Parce que la tuberculose est une maladie chronique d'emblée et à virus mycélien contre lequel la vaccination est impossible, du moins la vaccination par virus bovin.

6^o Parce qu'il faut prendre en considération la différence de nature des virus tuberculeux bovin et humain. Le cœlibacille organite bovin est, par exemple, virulent pour l'homme, chez lequel il détermine la maladie sérique. Il est certain que le B.C.G. organite haltère du bœuf est spécifiquement différent de l'organite haltère de l'homme et virulent pour celui-ci.

(1) Dr Y. COUZIGOU : *La Tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative* - 33, rue Vivienne - Paris (2^e).

EN RÉSUMÉ : il y a impossibilité d'une vaccination effective par le B.C.G. qui n'est pas un vaccin et qui est virulent pour l'homme. Dans de telles conditions, l'interdiction de cette vaccination s'impose. (Docteur Couzigou, (p. 49) brochure ci-dessus mentionnée).

(A suivre.)

ÉCHEC AU B.C.G.

Toutes les bibliothèques scolaires sont peu à peu pourvues de livrets de propagande en faveur du B.C.G. et visant à faire des départements pilotes comme celui de la Nièvre, celui des Alpes-Montaignes et celui de Saône-et-Loire.

La lecture de ces livrets est très significative de la tyrannie de l'administration prophylactique aux ordres de l'Institut Pasteur et de l'idée que l'on se fait en haut lieu médical de la liberté républicaine. Il est significatif aussi d'une certaine inconséquence scientifique assez grave dont nous reparlerons spécialement au sujet du livret de la lutte contre la tuberculose par le B.C.G. en Saône-et-Loire.

D'ores et déjà, nous affirmons :

1° que la cuti et moins encore l'intra-dermo ne sont obligatoires et qu'elles ne doivent être faites que sur acceptation écrite des parents ; — que soient respectés les écrits oppositionnels des parents ;

et que ne soit pas menacé ou insulté l'instituteur qui exige le respect de cette minime légalité ;

qu'une cuti qui n'est pas obligatoire à la première séance, ne le soit toujours pas à la 2^e, 3^e, ... 8^e séance et donc qu'il est inutile de revenir à la charge.

2° Que les contre indications au B.C.G. soient respectées. Nous en avons donné la liste dans « L'Éducateur » n° 8 (p. 341), et que les parents doivent être avertis des risques consécutifs au prosélytisme du personnel attaché à la propagande Bécégiste.

L'Instituteur doit prendre ses responsabilités face à la loi.

DIPHTERIES MORTELLES

Les journaux ont publié, en décembre, un « communiqué » d'après lequel une épidémie de diphtérie aurait éclaté en Loire-Inférieure, affectant quelque deux cents malades en trois mois et faisant une dizaine de victimes.

Étant donné les mesures draconiennes prises depuis plusieurs années par les services de vaccination, peu d'enfants échappent au néfaste ADT ; on peut donc tirer de

cet événement une preuve de plus de l'inefficacité du vaccin antidiphthérique et de la variété des immunisations.

La Libre Santé de février 1953 rapportait un fait analogue survenu dans les Pyrénées-Orientales (cinquante cas, quatre décès) et, d'après la grande presse, soulignait : « Il s'agit d'enfants en bas-âge dont certains avaient pourtant été vaccinés. »

Aussi les services de Loire-Inférieure s'empressent-ils de dire, cette fois, que « les décès n'ont affecté que des enfants non vaccinés ».

C'est tellement inhabituel que l'on aimerait bien, tout de même, pouvoir contrôler.

« La Libre Santé », janvier 1954 N° 45.
130, av. du Général Leclerc, Paris 14
Abonnement : 500 fr.

Les livres en vente à la CEL

Orthodico ©©© (couverture renforcée) B.T. 242	75. »
Pour tout classer (BENP 15-16-17) ..	90. »
Dictionnaire-Index	250. »
C. FREINET: Ecole Moderne Française.	130. »
— Conseils aux parents.....	100. »
— Education du travail.....	300. »
— Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation	400. »
Méthode Naturelle de Dessin.....	350. »
E. FREINET: La santé de l'enfant.....	130. »
— Principes d'alimentation rationnelle	120. »
— Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.).....	400. »

Les fichiers auto-correctifs CEL

Additions-Soustractions, première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	1.200. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	600. »
Multiplications-Divisions sur carton... 1 ^{re} série (218 D + 218 R).....	1.200. »
2 ^e Série (182 D + 182 R)	1.000. »
Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (129 D + 129 R)	650. »
Fichier problèmes Cours Moyen (2 ^e édition) (186 D + 186 R)	800. »
Fichiers problèmes C.F.E. (2 ^e édition) (210 D + 210 R)	900. »
Fichier d'orthographe d'accord Cours Élément. (100 D + 100 R).....	600. »
Fichier de conjugaison	350. »
Fichier d'orthographe (C.M.-F.E.)....	1.200. »
Fichier de géométrie (fiches grand format)	1.200. »

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFAUT

Chaîne de la vie et imitation

— Dans ta pédagogie, nous écrivons quelques camarades, tu fais trop exclusivement fonds sur l'expérience tâtonnée, comme si elle était le processus unique et universel. Pourtant, mon enfant accomplit certains actes sans expérience tâtonnée personnelle, rien qu'en voyant faire les autres.

Que fais-tu de l'observation et de l'exemple ?

— L'exemple s'inclut et s'encastre dans l'expérience tâtonnée, mais encore faut-il qu'il s'y encastre intimement si l'on ne veut pas qu'il risque de troubler ou de desservir l'individu plus que de l'aider.

Et cela rend nécessaire d'abord l'explication de ce qu'est notre chaîne de vie.

La vie, en effet, est comme une chaîne qu'on forme, maillon à maillon, et exclusivement par expérience tâtonnée. Il ne faut pas penser que vous pourrez impunément sauter un ou plusieurs maillons, ou réduire l'expérience à certains moments, pour aller plus vite, car vous aurez alors des maillons qui sont seulement amorcés, qui ne résisteront pas à la première pression, se déformeront ou s'incurveront, ou bien un maillon sera inexistant. Et votre ligne de vie, au lieu d'être une belle chaîne solide et homogène qui peut jouer dans toutes les directions sans grincer, qui peut subir tous les chocs et toutes les tractions, votre chaîne de vie aura des points faibles et, vite déformée, tâchera de se ressouder tant bien que mal, parce que la vie tend toujours à compenser toutes les insuffisances.

Le courant de vie ne passera plus à travers cette chaîne... Aux endroits déformés et à demi coupés, la résistance sera trop forte, elle chauffera et produira une plus grande dépense d'énergie, parfois même une certaine fièvre, et des réactions...

— Oui, mais disent les camarades, il n'y a pas toujours exclusivement l'expérience tâtonnée. D'autres éléments entrent en ligne de compte.

— Il y a toujours expérience tâtonnée à la base, seulement cette expérience tâtonnée se poursuit dans des milieux donnés qui peuvent être différents, avec des possibilités constructives qui ne sont pas toujours identiques.

Si votre corps est bien nourri ; si le milieu aide au maximum la construction méthodique de votre ligne de vie, et avec des matériaux de qualité, vous aurez une chaîne uniforme et harmonieuse qui sera comme une colonne vertébrale idéale de votre comportement.

Mais si la vie est contrariée à l'origine dans son effort de construction ; si les expériences faites sont insuffisantes et opérées dans des conditions déficientes, vous aurez une chaîne de vie branlante et inconsistante, dans laquelle les chaînons seront à peine marqués, avec des portions non encore consolidées ou bien alors avec apports excédentaires qui nuisent à la souplesse et à la perméabilité de la chaîne. Lorsqu'il s'agira d'y coller des chaînons d'autres chaînes, ou bien vous ne parviendrez pas à les y rattacher tellement la chaîne est inconsistante, ou bien vous ne pourrez plus rien intégrer à une chaîne trop vite sclérosée qui sera comme une colonne vertébrale sans mobilité ni souplesse, et à travers laquelle les courants de vie ne pourront déjà plus circuler.

S'il nous était possible de figurer ainsi la formation et la consistance de la chance de vie, nous aurions du même coup comme une image fidèle des tempéraments en face de la permanente expérience de la vie...

— Chaîne débile, aux chaînons non formés, sans aucune solidité ; expérience tâtonnée très insuffisante, ou poursuivie dans des conditions de santé et de milieu qui n'ont jamais permis la formation d'une chaîne solide et homogène.

Cet individu sera comme sans passé constructif. Il sera sans assise. Le courant ne passera pas. Les expériences à venir, tout comme les exemples tom-



chaîne débile
non formée, sans
expérience
tâtonnée.



chaîne pré-
maturément
sclérosée, sans
souplesse et
impermeable.



chaîne brisée
non homogène
avec exp. tâtonnée.
intermittente
insuffisante.



chaîne construite
de travers,
avec des détours
et des nodosités
qui gênent le fond.



solide chaîne
d'exp. tâtonnée
continue
et souple.

beront sur un sol inculte, où les racines ne pourront plus s'enfoncer. Il n'y aura aucune personnalité, aucune logique, aucune suite dans les processus de vie. Ce sera un déséquilibre grave.

— ou bien cette chaîne, pourtant assez bien formée, sera prématurément sclérosée, et comme solidifiée. Elle n'a plus de souplesse. Le courant ne passe plus. L'individu avait une expérience valable, mais sous l'effet de certains facteurs maléfiques, la chaîne s'est gelée et est devenue plus ou moins morte. Il y aura alors arrêt du développement à un certain niveau de l'expérience tâtonnée et brouillage presque total pour les actions ultérieures.

— ou bien l'individu a subi un mélange redoutable d'expérience tâtonnée et de formation superficielle et verbale qui ne s'est pas inscrite dans la ligne de vie. Certains chaînons sont bien formés mais ils sont placés de travers et ils ne sont pas réunis entre eux parce que manquent des chaînons essentiels. Il y a hiatus. Le courant passe mal. Ou bien la vie rétablit les contacts, mais avec des détours, des trous, des nodosités, qui auront leur répercussion dans les modalités du comportement.

La formation ou la déformation de telles lignes de vie peut prendre de multiples aspects qui sont les multiples aspects des individus qui n'ont pas eu, à la base, une expérience tâtonnée suffisante, avec qui on a voulu aller trop vite, qu'on a construit avec du toc et qui n'auront plus jamais cette logique et ces assises indispensables des fortes personnalités.

— Dans les cas les plus favorables, la chaîne est bien formée, solide, uniforme et souple. L'individu aura d'excellentes réactions.

Nous verrons la prochaine fois le jeu de la chaîne de vie dans le processus de l'exemple. C. F.

L'Ecole de Soulages - Bonneval (Aveyron) s'excuse de devoir faire attendre les demandes de granite, granulite, quartz, mica, feldspath et basalte qu'elle reçoit, mais son stock est épuisé et la neige rend tout réapprovisionnement impossible.

CELD

CAUSE double emploi avec presse auto, vend presse à volet 13,5x21 bon état. 3.000 fr. J. LE GALL, Instituteur, St-Quay-Portrieux (C.-du-N.).

RECHERCHE ménage d'instituteurs titulaires, désirant exercer au Cameroun à partir du 15 Juin 1954. Se faire connaître en écrivant d'urgence à LAGRAVE, B.P. 34, Garoua (Cameroun).

CELD

CHERCHE classe correspondante 7 garç. C.M. journal manuscrit ou photocopie, échanges divers. MASMONDI M. LAMINE, 62, rue Abdelkader, Sfax (Tunisie).

VERNET, instituteur à *Soulages - Bonneval* (Aveyron), dispose encore de quelques *comp-tes* rendus de l'échange scolaire *Soulages-Galas*. Envoyer 100 fr. au C.C.P. Toulouse 1056-48.

©©©

Par suite de mutation, *L'Echo du Lac*, Pavin de Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), cesse de paraître. Le camarade ROCHON Louis, nommé directeur de l'Ecole de garçons, groupe Paul Lapie, avenue Paul Bert à *Chamalières* (Puy-de-Dôme), s'excuse auprès de ses amis et fidèles correspondants de ne pouvoir effectuer pour l'instant la correspondance inter-scolaire.

©©©

VENDS cause double emploi : un matériel corps 10 complet (9.000 francs) plus une presse 13 1/2 x 21 (4.000 francs). En tout ou partie. Bon état. FAES, à *Plessis-Macé* (Maine-et-Loire).

©©©

VENDS machine à écrire portable, en très bon état avec son coffret ; expédierais. ZACON, 8, rue Changarnier, Paris (XII^e).

©©©

La Quinzaine Pédagogique organisée par la Ligue de l'Enseignement, la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, le Syndicat des Instituteurs, le Groupe girondin de l'Ecole Moderne, aura lieu à Bordeaux, du 4 au 23 mai 1954.

— Expositions de dessins et de travaux d'enfants.

— Conférences ;

— Projections de films se succéderont au cours de ces deux semaines.

* « L'Enfantine » du mois de janvier est : « Peute, la petite chouette » (Ecole de Magny d'Anigon (Haute-Saône).

* 4 N^{os} de B.T. ont été expédiés en imprimés afin d'informer les abonnés. Ce sont :

252. *Plantes sans fleurs.*

253. *Le Scorpion.*

254. *Le costume provençal.*

255. *Vignettes de champignons.*

Nous demandons à nos abonnés de patienter. Les livraisons reprendront à un rythme accéléré dès que nous aurons le visa.

Vont paraître incessamment :

Histoire de la pomme de terre.

Barques et pirogues.

Une noce landaise en 1890.

Collectionne les timbres postes.

Transports d'animaux.

Les Gaulois.

* Nos limographes automatiques, dernier modèle, sont actuellement livrables.

Ils sont parfaits.

Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6^e - CCP 1718.60 Paris

LA RELIURE

* Reliez solidement les collections de vos journaux scolaires ou pédagogiques.

* Remettez à neuf la bibliothèque scolaire ou la bibliothèque de travail.

commandez à S.U.D.E.L.

LA PRESSE A RELIER pivotante et réversible S. U. D. E. L.

1. Le matériel indispensable

Une presse à relier, robuste, serrage par vis et volant métalliques, à dispositif permettant de « rogner » et « d'endosser ».

Un fût à rogner avec talon et un couteau.

Un cousoir.

Deux ais.

Le tout : 13.750 fr.

Sur demande, tout le matériel de rechange.

2. Un colis standard... 1.800 fr.

Toutes les fournitures pour relier sur toile 20 volumes in-12.

3. La reliure à l'école et à la maison

de J. MEUNIER : 225 fr.

Une brochure de 96 pages, des croquis très clairs, des indications précises.

★

DEMANDEZ A S. U. D. E. L. LA NOTICE
LA PRESSE A RELIER



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::